Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS



Le logement et la Plaine p. 8

Projet pour le Marcreux p. 13 Rencontre pour la sécurité p. 18 à 23

Kookaï s'installe p. 24 Barney Wilen p. 28

Naissance d'un théâtre p. 32 O triunfo do inverno

p. 34

Echec et mat p. 37

n°39 • janvier 1995

Bonne année Place à la fête

p. 4 à 7

Depuis plus de 40 ans, PRISMA PARIS* vous aide à peindre et à décorer votre maison

Aujourd'hui, Prisma vous ouvre ses portes en Seine-St-Denis

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris Tél: 42 40 06 36



Peintures pour intérieurs et extérieurs

Matériel pour peintres Revêtements pour sols Revêtements muraux



Décoration Tapis pure laine

DU CONSEIL? NOUS EN AVONS...

À REVENDRE!

DE LA PLACE? 1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX?

L'IMPORTANCE DE NOTRE STOCK **NOUS PERMET** D'ÊTRE PARMI LES MIEUX PLACÉS



VENEZ NOUS VOIR ET DÉCOUVRIR NOS PRODUITS à AUBERVILLIERS

26, bd Anatole France Ouvert du mardi au samedi de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél: 49 37 11 41 Fax: 49 37 14 49



Une équipe au service de votre maison



PRÉT-A-PORTER HOMME 44, RUE DU MOUTIER 43 52 28 95

Parfumerie Aurélia

12, RUE DU MOUTIER 43 52 16 36

Parfumerie Aurélia "4 Chemins"

134, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE 48 33 10 88

Aux Produits du Terroir

VINS ET FROMAGES 35, RUE DU MOUTIER 48 33 99 46

J.-C. Biguine

COIFFEUR

58, RUE DU MOUTIER 48 39 22 28

Boucherie Brunet

2, RUE DE LA COURNEUVE 43 52 20 07

L'artisan-boulanger Claireau

1, RUE DU MOUTIER 48 33 79 68

Boulangerie Claireau

13, RUE FERRAGUS 48 33 31 18

Jus vous souhaitons une ous vous souhaitons une bonne & heureuse année 1995

Fleuriste Dufour

48, RUE DU MOUTIER 43 52 10 60

Monoprix

10, RUE FERRAGUS 48 34 66 71

Natalys

4, RUE DE LA COURNEUVE 48 39 17 94

G. Poncet

Pâtisserie, boulangerie, traiteur 16, rue du Moutier 48 34 11 70

Prisma

PEINTURE ET DÉCORATION
26, BOULEVARD ANATOLE-FRANCE
49 37 11 41

Rapid' Photo

14, BOULEVARD ANATOLE-FRANCE 43 52 07 13

Bijouterie Tessier

10, BOULEVARD ANATOLE-FRANCE 43 52 01 01

Thevenin Traiteur

187, AVENUE JEAN-JAURÈS 43 52 23 11

Truchet Traiteur

15, RUE FERRAGUS 48 33 62 65

Parfumerie Victor Victoria

31, RUE DU MOUTIER 48 34 85 10

De fête et de lumière

A l'occasion de l'inauguration de la place piétonne du centre-ville, les Albertivillariens ont été nombreux à visiter leur Hôtel de Ville rénové et à se presser autour de la fontaine de Jean Amado pour assister au spectacle pyrotechnique d'Artifictions. Le 17

décembre dernier, c'était déjà Noël sur la place piétonne.











 Des photographies de Willy Vainqueur, Marc Gaubert et Serge Barthes.

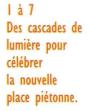


















11 et 12 Dans la mairie rénovée, c'est le bureau du maire qui a vu le plus de visiteurs.

● Par Jack Ralite, maire, ancien ministre

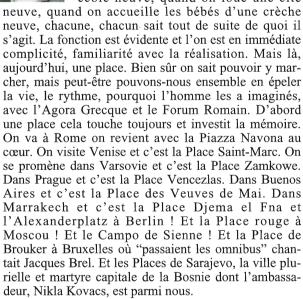
La place



amedi 17 décembre a été inaugurée la place entre l'église Notre-Dame-des-Vertus et la mairie. Plus de 2 000 personnes s'étaient déplacées, des centaines ayant auparavant visité la mairie. A 17 h 30, la nuit tombée, ce fut un magnifique spectacle, une sorte de 14 juillet de Noël avec, comme clou, deux funambules, l'un descendant du clocher de l'église, l'autre du clocheton de la

mairie et se retrouvant sur un fil au-dessus de la place. Les enfants applaudissaient, d'autant qu'un Père Noël gâteau parcourait la foule avec bonbons et petits sablés. Les parents étaient ravis, les grands-parents émus et avant de regagner son chez-soi, nombreux furent ceux qui allèrent boire un vin chaud dans un des cinq cafés qui entourent cette place. Vers 17 h 15 j'ai prononcé quelques mots dont je souhaite ici reprendre une partie

« Car, il est vrai, quand on ouvre une école neuve, quand on loue une cité



Quelquefois le nom n'est pas Place, c'est Esplanade, Parvis, Rond-Point, mais le mot place est le plus beau dans sa simplicité. Tenez en vacances, la place du village est tout le village, hommes et femmes et pierres cristallisés. Or, Aubervilliers n'avait pas vraiment de Place. Les Places Cottin, du 8-Mai, de la Mairie, qui nous sont chères, ne sont pourtant que des carrefours dilatés. Maintenant nous avons une Place, notre Place, la Place où flâner nonchalamment comme une faveur privée

sans être blessé par le torrent sans loi des voitures.

Sur la Place, chacun de nous est comme un point d'écoute au milieu d'un lieu où tout se croise, se relie, s'assemble et dépasse toutes les fonctions séparées de la ville. La Place c'est ce qui attache le noyau d'une ville, son centre, et les particules que sont les quartiers de cette ville. Et cette attache, ce tissage de tout et de tous se fait à la manière d'une attraction. L'usage civil de notre ville a trouvé ici sa clairière qui va travailler pour nous. La Place, disons le très fort, c'est un espace des libertés. Celle-ci a été agencée comme une tapisserie de pierres par des mains ouvrières expertes dont j'ai suivi de la fenêtre de mon bureau, ou de tout près, le travail inouï de jardinier du minéral.

Oui la Place, notre Place, est une minéralogie humanisée avec son peloton de maisons simples et leurs vitrines marchandes et de lumière, avec ses deux monuments de notre histoire locale, Notre-Dame-des-Vertus (dont la construction s'est échelonnée du XIVe au XVIIIe siècle et qui aujourd'hui rénovée et éclairée touche autant, quoique spécifiquement, le croyant que l'incroyant) et la Maison commune inaugurée en 1849 mais rapidement trop petite. En 1879, le maire d'alors déclarait : "On était loin de se douter de l'importance que prendrait cette ville ; un employé suffisait pour expédier les affaires municipales ; aujourd'hui six employés sont entassés dans un local restreint et le public ne peut que difficilement trouver place dans les bureaux ; la bonne gestion des affaires municipales se trouve compromise par le désordre inhérent à cet état de chose...". En 1911, le concours d'une nouvelle mairie est lancé. En 1922, le maire Georgen fait voter à l'unanimité le projet qui voit le jour en 1925-1926, il y a bientôt 70 ans et depuis sans travaux ou presque.



Oui, notre Place est une sorte de condensé de notre histoire où le passé se réactualise. En la regardant, c'est comme si nous faisions un arrêt sur image, comme si nous nous glissions dans des couches de temps englouties, comme si nous nous dévidions un tissu d'émotions avant de nous élancer vers demain, ce que nous faisons aujourd'hui. Allons ! dans le *vade-mecum* qu'est pour chacune et chacun de nous Aubervilliers, rude et tendre ville de banlieue, un *vade-mecum* qu'on promène partout avec soi, qu'on feuillette, qu'on annote, nous mettons aujourd'hui un point d'orgue où se retrouvent les bavardages des citoyens de la ville, des voisins solidaires de la ville. La ville multiplie les murs et les ouvertures. C'est la Place qui la définit et Jean Amado



Les visiteurs de la maison commune furent nombreux à passer par le bureau du maire.





nous y aide magnifiquement avec sa statue-fontaine et son bientôt bruit calme d'eau.

Oui, nous avons voulu que la Place ait une œuvre qui fasse signe et c'est "la ville et la source" comme l'a appelée son auteur. Les villes qui, à un moment ou à un autre, ne font pas signe de création artistique quelque part renoncent à leur avenir. "Il n'y a pas de démocratie du laid", dit Jean-Paul Dollé. La statue-fontaine d'Amado, c'est un cadeau de pensée, de cœur et d'imagination qu'il nous fait. Est-ce une barque ? Une caravelle ? Un voilier démâté ? Une coque du passé ? Une coque du futur ? Une maison de Babel ? Un château en ruine ? Un paysage de préhistoire ? Une enceinte ébréchée ? Une forteresse du désir ? On dit que ce pourrait être Dédale, vous savez ce sculpteur grec devenu mythe, qui inventa le labyrinthe pour le Minotaure, se perdit dans le labyrinthe puis s'en libéra après y avoir rêvé la venue d'Ariane, c'est-à-dire de l'humanité. Mais si c'est cela, c'est notre monde complexe que nous avons fait ainsi et qu'il nous faut maîtriser. Oui, cette statue-fontaine est une amie aux amarres méditerranéennes, une amie durable et accompagnatrice désormais de nos souvenirs et de nos espérances lesquels, comme un secret, circulent dans le cœur de cette pierre. Amado est un grand sculpteur qui vient ainsi à notre rencontre de passant et ajoute, par une caresse de forme à la couleur ocre, un bougé au paysage d'Aubervilliers. Prêt à flâner, prêt à causer, prêt à changer tel nous devenons avec cette Place lieu de vie, avec cette statuefontaine.

Merci et affectueuses félicitations à tous les artisans de cet endroit d'errance que nous animerons, au-delà de vos pas le plus souvent et le plus originalement possible, en coopération avec des associations, des jeunes, des commerçants, des artistes, des salons, les écoles, que sais-je encore. C'est sur l'Agora Grecque que s'est inventée la liberté, sur le Forum Romain que se sont ébauchées les formes de gestion de l'en-commun des hommes. Alors je rêve que cette Place, ici, une belle soirée de printemps, se transforme en salle de délibération citoyenne à ciel ouvert et que nous y travaillons de

nos voix plurielles l'avenir d'Aubervilliers sous la forme des Etats Généraux. "Quand il n'y a plus de temps à partager, il n'y a pas de démocratie possible", écrit l'urbaniste Virilio natif d'Aubervilliers, rue Auvry très exactement, et l'un des parrains du Métafort.

Le centre-ville, le centre de toute la ville, connaît ainsi une mutation ou plus exactement un processus de mutation qui revendique la beauté. Il n'y a rien de trop beau pour Aubervilliers et tous ses habitants, d'autant que le Conseil régional nous a bien aidés pour le financement. Nous ne sommes pas un monde à part, un territoire biologiquement pauvre qui devrait mutiler son devenir. C'est Aubervilliers qui refuse l'exclusion et qui accompagne les mutations, qui se donne ici une symbolique de sens et, voyez-vous, cette Place, s'il fallait vraiment lui donner un nom, ce que je ne crois pas, lui irait comme une amitié, celui de solidarité. La Place de la Solidarité entre l'église, où l'on fait vivre le sermon sur la montagne, où les pauvres sont debout, et la mairie, où l'on fait vivre les droits de l'homme, de tous les hommes quels qu'ils soient et qui furent énoncés par des hommes debout. Oui, debout, hommes et femmes d'Aubervilliers, debout de corps, de cœur et de pensée, debout pour refuser de faire du surplace, pour conquérir et construire toute notre place. Et tant pis pour ceux qui voudraient parler à notre place parce qu'ils refusent en fait de nous faire de la place. "Restez à votre place". nous enjoignent-ils. Eh bien remettons-les à leur place.

Voyez comme tout à coup le mot place, qui désigne le lieu inauguré aujourd'hui, a d'aptitude à dire le monde, les hommes et leur dignité et leur liberté, à dire les passerelles pour une société non excluante, une société de civilité et de responsabilité. Nous venons d'une population maraîchère, alors nous savons de mémoire ce qu'est la semence. Eh bien en ces temps de débris, cette Place, la Place, c'est de la bonne semence, c'est du temps humain dans le règne de l'instant imposé par l'argent. »

De la bonne semence, c'est ce que je souhaite à chacune, à chacun, ces premiers jours de la nouvelle année.

LA PLAINE

Le logement en débat



La Plaine a la capacité d'offrir 15 000 nouveaux logements de qualité. endredi 16 décembre avait lieu la première rencontre pour le logement sur La Plaine Saint-Denis à l'initiative du syndicat intercommunal Plaine Renaissance, groupement des communes d'Aubervilliers, Saint-Denis, Saint-Ouen et du Conseil général pour le développement de la zone industrielle de La Plaine Saint-Denis. Elle avait pour objectif d'aborder le logement dans ce secteur sous tous les angles : programmes, financements, coûts, architecture...

Actuellement, selon l'Insee, 17 000 personnes vivent à La Plaine. 60 % des logements sont sans confort. Avec une capacité d'accueil représentant 15 000 logements neufs et réhabilités, le projet urbain pour La Plaine, fondé sur la diversité des fonctions urbaines, donne une place essentielle à l'habitat. La chartre intercommunale fait référence :« Les logements doivent correspondre aux besoins de toutes les catégories de population des villes et s'adapter à la demande des salariés et des habitants de la Plaine. »

Selon les participants, quelques réalisations récentes, en constructions neuves comme en réhabilitation, indiquent qu'il est possible de concevoir un habitat de qualité, mais celles-ci sont pour l'instant trop ponctuelles pour être à la hauteur des enjeux et les opérations en cours d'étude (Marcreux, Pont Tournant à Aubervilliers, Chaudron et avenue Wilson à Saint-Denis...) rencontrent des difficultés de financement. Souvent soulignés au cours de la réunion par les différents intervenants : le difficile contexte économique et social, l'absence d'une politique du logement digne

de ce nom dans notre pays. « Il y a actuellement de moins en moins de financements pour des logements de plus en plus chers destinés à des gens de plus en plus pauvres », notait à ce sujet Jack Ralite.

Les logements sociaux récemment construits offrent en effet des loyers trop élevés pour beaucoup. Un exemple: sur les 77 logements construits avec des financements PLA (prêts locatifs aidés) et disponibles depuis le 15 octobre dernier 89, rue Ĥeurtault, seuls 39 ont pu être loués dont 29 sur le contingent communal. « Les 130 familles qui ont visité ces appartements les auraient loués si les loyers avaient été en rapport avec leurs ressources », soulignait Jean Sivy, maire-adjoint délégué au Logement et président de l'OPHLM. Il ajoutait que cette situation est commune à l'ensemble des organismes HLM du pays et poursuivait : « En l'absence de fonds propres, nous sommes obligés d'avoir recours au 1 % patronal (en fait 0,45 %) pour la construction de logements sociaux, or les collecteurs ne se bousculent pas au portillon pour investir dans la première couronne de Paris. » « Nous souffrons d'une mauvaise image », a notamment déclaré Philippe Roatta, directeur de l'OPHLM d'Aubervilliers, qui s'est demandé si cette mauvaise image n'était pas parfois sciemment entretenue. Pour dynamiser la réhabilitation et la construction de logements dans le secteur de La Plaine, les participants ont défini plusieurs axes de réflexion. Des groupes de travail se réuniront pour approfondir tous les aspects : logement social, accession à la propriété, réhabilitation, attribution, collecte du 1 %... Et, « afin de ne pas se lancer dans des projets de construction pour faire du vide », selon les mots de Jacques Grossard, directeur de Plaine Renaissance, il a été décidé de mettre en place un Observatoire pour le logement sur la Plaine. Avec notamment pour objectif de créer un lien entre les demandeurs et les collectivités tout au long de l'aménagement de la Plaine et de définir les besoins en logements des entreprises qui vont s'implanter dans le secteur.

Erwan Perron

TOUTE LA VILLE

La santé des jeunes en question

es jeunes et la santé. C'était le thème d'un colloque organisé conjointement, des 12 au 16 décembre derniers, par le Centre de formation aux professions éducatives et sociales (CFPES), le Centre d'étude et de recherche sur la Petite enfance (CERPE), le Service communal d'hygiène et de santé (SCHP) et le Théâtre de la Commune Pandora. Une problématique difficile à appréhender, notamment par l'aspect sensible du sujet mais surtout du fait de l'impossibilité à apporter des réponses « toutes faites » vis-à-vis d'un public aussi contrasté que celui des jeunes gens. Toute la semaine, le matin en séances plénières au théâtre, et l'après-midi en ateliers spécifiques, un public de cent trente personnes en formation au CFPES et au CERPE ont pu écouter puis débattre avec des professionnels locaux, régionaux et même internationaux des questions de santé concernant les jeunes. Ainsi, Caroline Alexander-Gardner, universitaire américaine, évoquait les aspects culturels et politiques de la société américaine abordés par la pièce Angels in America et donc mieux palpables à travers la compréhension des enjeux posés par la maladie du sida. Luc Ginot, médecin de santé publique et responsable du SCHP, présentait la politique de santé mise en place par la ville en même temps qu'il livrait les premiers résultats d'une enquête sur « Le lien entre la violence et la santé » menée auprès de jeunes gens de la ville. « 25 % des jeunes interrogés estiment avoir besoin d'une écoute ou d'un soutien psychologique », expliquait Luc Ginot. De son côté. Gilles Van Aertrick, psychosociologue, intervenait sur la prévention du suicide auprès des jeunes mais aussi sur l'écoute à apporter aux personnes toxicomanes, et éventuellement touchées par le sida. Autant de sujets fréquemment médiatisés sans pour autant être toujours bien explicités. En outre, des sujets moins souvent abordés mais qui posent tout autant de véritables questions de santé publique : « Santé mentale et trajectoire de l'enfant », « Les troubles de voisinage et leurs répercussions », « Violences et conflits entre jeunes et adultes »... Ce fut l'un des bons points de ce colloque destiné à un auditoire malgré tout sélectif : poser dans un lieu tel que le théâtre de véritables jalons sur des questions de santé publique

Boris Thiolay

Le lycée Le Corbusier a 30 ans

Du 1er au 3 décembre, pour fêter son trentième anniversaire, le lycée Le Corbusier avait invité plus de 1 000 « anciens », élèves et professeurs à revivre leurs jeunes années studieuses. Patricia Tremblier, Christiane Amant, Didier Vandon ont ainsi retrouvé avec plaisir, 20 ans plus tard, leur professeur de mathématiques, M. Leberre, qui continue d'exercer dans l'établissement. Auparavant, le lycée avait organisé trois jours de débats et de rencontres afin d'informer les futurs élèves et leurs parents des nombreuses orientations qu'offre l'établissement. Le maire, Jack Ralite, et plusieurs chefs d'entreprise ont également participé à ces journées « Portes ouvertes » qui se sont déroulées du 28 au 30 novembre. • M. D.



<u>R E Y U E</u> <u>D E P R E S S E</u>

● Par Jan Hensens et Boris Thiolay

Comptes de Noël

e 17 décembre, à Aubervilliers, c'était déjà Noël. La preuve : « Le Père Noël en personne est apparu, sous les hurlements des enfants », témoigne le principal quotidien régional (Le Parisien du 19/12/94) à propos de l'inauguration de la place piétonne de la mairie. Les footballeurs du CMA étaient aussi à la fête le même soir. En s'imposant à Segré par deux buts à un après prolongations, ils se qualifiaient, pour la première fois dans l'histoire du club, pour les 32 de finale de la Coupe de France. « On a fait notre boulot », commentait sobrement Karim Belkelbla (Le Parisien du 19/12/94).

Du beau boulot également pour Zingaro qui fête ses dix ans. D'où un reportage paru dans *l'Evénement du Jeudi* sous ce joli titre : « Bartabas, l'étalon noir d'Aubervilliers ». Le chef des Zingaro estime que « si Molière était vivant, il serait dans notre caravane, pas dans sa propre maison. » (L'Evénement du Jeudi du 10/11/94). A propos d'artiste, un quotidien de province retrace l'histoire de Batista Antunes, invité à exposer ses œuvres à l'espace Renaudie dans le cadre du troisième festival du théâtre portugais. « Un lieu privilégié pour un peintre de grand talent. » (L'Est éclair du 9/12/94). L'art est un échange et l'on retrouve Ouzani, artiste d'Aubervilliers, exposant à Arras. (Libération du 6/12/94).

Plus terre à terre et problématique, la circulation : « Le dossier sur le bouclage de l'autoroute A16 est sur la table du ministre des Transports depuis la fin du mois. » (93 Hebdo du 12/12/94). Lors d'une réunion avec le préfet, Jack Ralite a fait une intervention remarquée : « Cette autoroute A16, c'est de l'intégrisme routier, elle divise, elle fait mal. » (Le Parisien du 6/12/94). Autre grand chantier, le Grand Stade, dont « le permis de construire devait être déposé avant Noël », annonce Libération des 17-18/12/94. Mais si les plus nobles travaux sont manuels, on découvre à l'occasion d'une exposition sur la mode que « Madeleine Vionnet, créatrice dans les années 20, remplace le corset par des chemises souples, invente des formes en travaillant le tissu en biais. » (Libération du 2/12/94). Pour la petite histoire, sachez que cette grande dame « était née, en 1876, dans une modeste famille d'Aubervilliers. » (*Le Monde* du 24/12/94). ●

Mauvais virage pour l'A I 6

estinée à relier Calais et l'Europe du Nord à l'Ilede-France, l'autoroute A16 suscite depuis plusieurs années une vive opposition de la part d'élus et d'habitants de communes déjà largement meurtries par le « tout autoroute ». Cette opposition vient de passer à la vitesse supérieure avec la décision de l'Etat concernant le tracé du dernier tronçon. L'autoroute arrive aujourd'hui à l'Isle Adam et il est prévu de la raccorder via Villiers-le-Bel, Sarcelles, Garges-les-Gonesse, Dugny, La Courneuve – à la A1 et à la A86 à proximité du pont Palmer, près du Pont-Blanc. Ce tronçon serait à péage et le raccordement se ferait par un vaste échangeur avec bretelles d'accès et de sortie. Pour Aubervilliers, les retombées du projet sont d'ores et déjà connues. Les portes d'Aubervilliers et de la

Villette, déjà saturées à certaines heures de la journée, seraient encore plus chargées. Des voies locales comme les avenues Victor Hugo, Anatole \ France, Franklin Roosevelt, de la République, subiraient un report de circulation de 3 autoroutes (A1, A86, A16). Mieux, le schéma de l'Etat prévoit la mise en double sens de la rue Henri Barbusse à moyen terme. Avec un passage en période de pointe de 380 voitures et camions supplémentaires à l'heure. Aux Quatre-Chemins, le trafic augmenterait de 1 000 véhicules/heure!

Informé de cette décision, en décembre dernier – lors d'une réunion (qualifiée) de concertation avec d'autres maires, les préfets de Seine-Saint-Denis et du Val d'Oise, la Direction régionale de l'Equipement – Jack Ralite estime scandaleux un choix qui risque de

couper le ville en deux. « Le problème [du débouché] de la A16 est réel. Mais, la copie n'est pas bonne. Il faut la réexaminer. » D'autant plus qu'il existe d'autres solutions: notamment le raccordement de la A16 à la Francilienne avec renforcement des liaisons routières interurbaines et du réseau de transports en commun. Dans un vœu adopté à l'unanimité*, le conseil municipal du 7 décembre s'est prononcé pour l'approfondissement de cette option. Le dossier de la A16 devait être définitivement bouclé à la fin de l'année. Nombreux sont ceux qui l'attendent au tournant.

Philippe Chéret

* A l'exception de MM. Thévenin, Cartigny et Boyer qui n'ont pas pris part au vote.

CENTRE VILLE

Classes-images, clap 7^e



Juin 1992 : le Festival de Cannes sert de prétexte à une grande exposition.

l'heure où l'image semble en passe de supplanter l'écrit, phénomène très sensible chez les jeunes, les classesimages du lycée Henri Wallon font figure d'élément pédagogique essentiel. Les classes-images ? Pas tout à fait des cours de cinéma, mais presque, inaugurés il y a 7 ans à l'initiative d'une poignée de professeurs et d'Hélène Farrachi, alors documentaliste de l'établissement. Elle raconte : « Depuis l'origine, l'ambition est la même : faire découvrir le cinéma sous toutes ses facettes aux élèves de 6^e, 5^e et 4^e. » De l'histoire du 7^e art à ses techniques en passant par ses dimensions sociologiques et esthétiques, les classes-images proposent un panorama complet.

En 1991, Henri Wallon se retrouve seul. Ses compagnons de la première heure, les collèges Denis Diderot et Jean Moulin ont préféré

abandonner un projet difficile à gérer. Les classes-images changent alors de formule. Désormais, c'est tout au long de l'année scolaire que les élèves sont invités par leurs professeurs à réfléchir sur l'image, à travailler avec elle, autour d'elle. Une visite au Festival du film d'animation d'Annecy en 91 ou 5 jours au Festival de Cannes en 92 ont permis de nourrir les réflexions. De garder des souvenirs inoubliables aussi.

Cette année, nouveau changement de programme : la collaboration avec le Studio, qui existe depuis le début, a permis à deux classes (5^e et 4^e) de visionner 8 films du Festival Eveiller les regards tout au long d'une semaine exclusivement consacrée au cinéma. Une bonne base de travail pour la dizaine de professeurs impliqués dans le projet classes-images. Marthe Peyrat, professeur de fran-

çais, explique sa démarche : « Le thème de l'aventure revenait dans beaucoup de films. J'ai donc demandé à mes élèves de 4^e d'écrire un petit roman d'aventures d'ici à la fin de l'année. » Françoise Montagnan, professeur d'arts plastiques, s'essaie avec ses élèves à reconstituer un bateau de pirates... Gérard Desmoulin, professeur de sciences physiques, va plus loin : « Les classes-images sont aussi l'occasion d'un rapprochement

unique entre professeurs et élèves. »

Ces derniers n'ont pas voulu être en reste. Initiatives individuelles ou travaux collectifs ont prouvé leur amour naissant du cinéma. Hélène Laval, quatorze ans, confie : « Les classes-images ont cassé nos habitudes de spectateur. Nous avons appris à comprendre le cinéma. » •

Cyril Lozano

Une collection au poêle



L'endroit est étrange, sombre, mystérieux et attirant à la fois. Nous sommes 100, rue Henri Barbusse, dans l'antre de Vincent Vigilant, un collectionneur... de poêles. Ces fourneaux, alimentés au charbon, qui portaient les noms magiques de Godin ou Salamandre, ont été remplacés par les radiateurs dans les appartements... pas dans le cœur de Vincent Vigilant. Véritable caverne d'Ali Baba, son local réunit 200 poêles. On pourrait sourire de cette passion. Et pourtant. Sa collection dégage un charme désuet, un petit côté kitsch en plus. Les poêles sont souvent beaux avec leurs formes et leurs tailles variées, leurs couleurs discrètes ou vives, leurs matériaux multiples (fonte, céramique, émail, cuivre...).

Vincent Vigilant a l'œil allumé, logique: « C'est le hasard qui a fait tout le travail. Il y a 8 ans, j'ai trouvé un vieux poêle, tout rouillé, dans un pavillon abandonné. J'ai vu qu'il avait quelque chose...

comme une personnalité. J'ai voulu le dans son palais rénover. »

Dirigeant d'une petite entreprise de bâtiment, il passe début de matinée et fin d'après-midi à bichonner ses pièces. « Souvent la passion l'emporte sur le travail », révèle-t-

Vincent Vigilant a un rêve: transformer le local de la rue Henri Barbusse en un Musée du poêle, ouvert au public. Plusieurs écueils restent pourtant à franchir. Répertorier ses pièces en fonction de leurs dates et de leurs provenances, ou trouver des soutiens financiers. « Je suis convaincu que le musée connaîtrait un vif succès. Certains poêles sont si remarquables, on dirait des meubles anciens... »

Cyril Lozano

Si les poêles vous intéressent, vous pouvez contacter Vincent Vigilant au 48.34.54.74.

<u>C O U R I E S</u>

Contrat de ville

Dans le cadre du contrat de ville signé avec l'Etat en juin dernier, Aubervilliers vient de se voir attribuer des subventions destinées au financement des actions retenues en faveur de la santé et de l'accès aux soins des jeunes. du soutien scolaire, de l'accueil et de l'écoute aux toxicomanes. Les fonds d'Etat auxquels s'ajoute une importante participation de la ville - permettront d'embaucher 3 éducateurs, I psychologue, et d'assurer plusieurs heures de vacations médicales.

Un poste de chargé de mission destiné à mettre en place la politique de la ville à Aubervilliers et à assurer la coordination entre les différents services municipaux et l'Etat vient par ailleurs d'être créé. Il a été confié à Denise Single, auparavant directrice de l'Office municipal de la jeunesse. A noter enfin qu'un inventaire complet des actions contractualisées avec l'Etat est en cours d'élaboration.

Les 30 millions des Assedic

Les Assedic de Seine-Saint-Denis ont fait savoir, peu avant Noël, qu'elles s'engageaient à examiner plus de 80 % des 8 000 dossiers de situation familiale déposés, en décembre, par les chômeurs dans leurs antennes locales. Cette décision ne répond que partiellement à l'exigence des demandeurs d'emploi qui demandaient, avec le soutien d'associations et d'élus, que les 30 millions de francs bloqués au titre du Fond social soient distribués au moment des fêtes de fin d'année, à raison de 3 000 F par chômeur, pour aider les familles en difficulté.

Nouveau chantier

Le coup d'envoi d'un nouveau chantier de l'OPHLM vient d'être donné entre l'avenue Victor Hugo et la rue de la Commune de Paris, face au magasin Leclerc. II prévoit la construction de deux petits immeubles de 19 appartements (du studio au F4) et de 210 m² de locaux à usage commercial côté rue de la Commune de Paris. D'une architecture en harmonie avec les bâtiments voisins, équipée de 19 places de parking et agrémentée d'un jardin intérieur, cette nouvelle résidence (dont le coût total s'élève à 10 925 000 F) devrait être livrée au début de l'année prochaine.

C'est le Pérou

Un atelier consacré aux musiques péruviennes va débuter avec Rémigio Cuba à la maison de jeunes Rosa Luxemburg, au Landy. Le leader du groupe Urpi animera également une grande soirée péruvienne le 28 janvier, à la maternelle Robert Doisneau. Renseignements: 48.39.35.91

Nouveaux commerces et services

La boulangerie, 13, rue Ferragus, vient de rouvrir ses portes. Elle a été reprise par Pascal et Catherine Claireau. Le magasin est fermé les dimanche et lundi.

Une boutique de restauration rapide s'est installée 42, rue Henri Barbusse.

Enfin, après 34 ans d'activité, le docteur Luc Silbert prend sa retraite et cède son cabinet, 72, rue de La Courneuve, au docteur Paul Berthezene.
Tél.: 43.52.47.29

Tél.: 43.52.47.29 Bonne santé à tous!

Les coûts de la nouvelle place

'ensemble des travaux de réalisation de la nouvelle place de la mairie et de l'église, de réfection du trottoir de l'avenue de la République et du passage Saint-Christophe s'élève à 8 240 000 F se décomposant comme suit :

4 249 000 F: terrassement, assainissement et pose de dalles de granit.

1 319 000 F: acquisition du granit rose de Bretagne. 1 288 000 F: éclairage public et illuminations.

390 000 F: acquisition et pose du granit gris.

843 000 F : pierre, maçonnerie et système hydraulique de la fontaine.

151 000 F: végétaux et plantations

Ces prix sont conformes – voire inférieurs – aux devis

initiaux. Les postes terrassement et fontaine ont cependant dû être majorés. Pour deux raisons : la découverte d'un ancien abri souterrain de défense passive en béton que les sondages préliminaires n'avaient pas déceler et qu'il a fallu démolir, l'impossibilité pour une entreprise de trouver les pierres de la fontaine au prix qu'elle avait dans un premier temps proposé. Ces dépassements de devis (environ 660 000 F) ont fait l'objet d'un avenant que la préfecture a estimé parfaitement justifié. A noter que la réalisation de la place a fait l'objet, avec les projets d'aménagement du square Pesqué-Domart, des rue du Moutier et du Docteur Pesqué, d'une subvention du Conseil régional réduisant de 30 % les dépenses globales.

l'objet d'une attention particulière pour garantir la sécurité des usagers.

Le 173 fait

La RATP se fâche

our la seconde fois en trois mois, un autobus de la ligne 173 a été la cible de coups de feu tirés à la hauteur de l'arrêt Square Lucien Brun, le 13 décembre. Face à ces agissements intolérables et dangereux pour les agents et les passagers, la RATP a suspendu l'arrêt aux stations, Square Lucien Brun et Hémet, jusqu'au 5 janvier inclus. Le maire, Jack Ralite, a immédiatement écrit au Préfet. Le 20 décembre, une réunion rassemblait des

représentants de la municipalité, du commissariat de police et de la RATP. En attendant les résultats de l'enquête, il a été décidé que des îlotiers surveilleraient particulièrement le secteur, que plusieurs agents de la RATP seraient présents dans les 173, et que leur brigade véhiculée suivrait à dates et heures variables les bus dans leur trajet. Le maire et son adjoint à la Sécurité, Bernard Vincent, ont adressé un courrier à ce sujet aux riverains du quartier.

M. D.



Rue Heurtault

Un immeuble qui contribue au rajeunissement du quartier.

89-99, rue Heurtault, les travaux d'un nouveau programme immobilier réalisé par l'OPHLM se sont achevés le mois dernier. Deux immeubles de 7 étages séparés par un petit square composent le nouvel ensemble. Le premier immeuble comporte 18 logements. Le second, plus imposant, est composé de 77 logements et de 1 400 mètres carrés de locaux d'activités regroupés au rez-dechaussée. Habitants et sociétés viennent de s'y installer. Un parking souterrain de 70 places et un autre en surface de 42 places sont réservés aux riverains. Le coût des 95 logements s'élève à 50 millions de francs. La majeure partie de la somme a été empruntée par l'OPHLM à la Caisse des Dépôts et Consignation. Le coût des locaux d'activités est de 9 millions de francs. Entre modernité et respect de l'environnement, les deux immeubles offrent un cadre de vie agréable. C'est dans le courant du mois que le service municipal des Espaces verts doit engazonner les plates-bandes qui longent les nouveaux bâtiments.

C. L.



Willy Vainqueur

MARCREUX

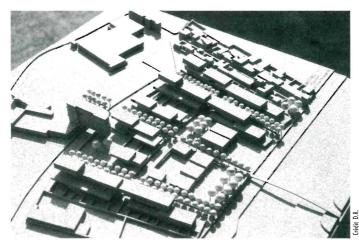
Entre présent et à venir

'année 95 s'annonce décisive pour le projet d'aménagement du Marcreux. Les grandes lignes de son aménagement sont en effet arrêtées. Les terrains « Sellier-Leblanc » occupent la quasi-totalité de la surface du projet (soit plus de 10 ha) répartie des deux côtés du canal entre d'une part, les voies de chemin de fer, le chemin du Marcreux, la rue de l'Echange, le canal, et du côté Landy, les anciens Hydrocarbures, le chemin de fer, la commune de Saint-Denis et le canal.

Créée en 1990, cette ZAC a fait l'objet de plusieurs études avant d'arriver aux propositions actuelles. Dans le souci d'aménager le plus judicieusement des terrains restés en friche, la ville a passé une convention d'aménagement avec la Société d'économie mixte départementale SIDEC. C'est l'architecte Pierre Riboulet qui est chargé de la mise au point d'un programme qui sait mêler habitations, locaux d'activités (sur environ 4 ha) et équipements publics, tous trois nécessaires au devenir de la ville.

Près de 350 logements sont prévus. Une maison de quartier, une école élémentaire de 9 classes destinées aux enfants du Marcreux et du Landy sont également intégrées à l'ensemble. Enjambant le canal, une passerelle permettra aux enfants du Landy de rejoindre les équipements en toute sécurité.

Le projet va revaloriser le canal avec la présence d'une place publique ouverte sur la voie d'eau



Le futur visage de la friche Sellier-Leblanc.

et d'une série de petits canaux qui seront construits perpendiculairement à son cours. Ces nouveaux plans d'eau traverseront ainsi les terrains situés côté quartier du Marcreux. Autour de chacun d'entre eux, des espaces plantés inviteront à la promenade et offriront un environnement agréable à vivre. Les habitations ont également été pensées dans le souci d'une bonne intégration au paysage urbain puisque la hauteur des bâtiments sera croissante depuis le bord du canal jusqu'à la voie nouvelle créée l'an dernier. C'est un nouveau lieu de vie, où les commerces viendront tout naturellement s'installer, que propose le projet du Marcreux. Sa réalisation devrait constituer un élément dynamisant les prochaines ZAC envisagées dans les quartiers du Port et du Chemin vert.

Cyril Lozano

Les berges du canal

Le schéma d'aménagement des berges du canal vient d'être défini par la ville d'Aubervilliers. Ses orientations visent à diversifier l'usage des cinq kilomètres de berges tout en maintenant la fonction économique de la voie d'eau. Ainsi, la rive droite — entre la ZAC du Marcreux et l'ancien Pont-Tournant — est-elle destinée à devenir un lieu de détente et de promenade avec des jardins familiaux, des pistes cyclables... Certaines centrales à béton pourraient être amenées à se développer entre la A86 et les voies de chemin de fer, près de la darse des Magasins Généraux ou du Pont de Stains. L'aménagement des berges à l'intention des riverains est également privilégié du côté du Landy. L'ensemble de ces orientations vient d'être communiqué aux partenaires du Projet urbain ainsi qu'à la Ville de Paris en vue d'examens approfondis.

COURTES

Classes de neige

Les premières classes de neige de la saison 94/95 sont sur le point de partir à Saint-Jean d'Aulps. Les élèves de Mesdames et Monsieur Gilloux (V. Hugo), Jeanin (J. Macé), Porro (P. Langevin) et Herjean (J. Vallès) partiront du 20 janvier au 9 février. Un autre séjour, du 21 mars au 10 avril, est prévu pour les élèves de Mesdames et Monsieur Bouvier (J. Jaurès), Dell'Omarino (M. Robespierre), Desechalliers (F. Gémier), Denis (H. de Balzac) et Catrin (G. Babeuf). Au total, 230 enfants profiteront de ce grand bol d'air.

Précision

A la suite de l'article consacré au service Environnement Ville propre, dans le mensuel du mois dernier, il est précisé que ce service municipal assure un enlèvement, à la demande, des objets encombrants non pour les entreprises mais uniquement pour les particuliers.

Tél.: 48.33.44.88

Maison du commerce

Les représentants des associations de commerçants, le service économique de la ville et autres partenaires concernés ont rendez-vous à la mairie le mercredi II janvier. Cette rencontre, la première réunion de travail de la nouvelle Maison du commerce, portera sur le projet du centre commercial à la porte d'Aubervilliers. Aubermensuel reviendra plus en détail sur ce projet le mois prochain. Le 17 janvier, le collectif de coordination de la Maison du commerce examinera le programme de ses prochaines actions. C'est enfin le 7 février que la Maison du commerce tiendra sa première assemblée générale.

PRÉSSENSÉ

Au plus près de sa santé



Le jeu devrait être fin prêt pour les vacances de Pâques.

ans le cadre des actions sur la santé menées conjointement par l'Office municipal de la jeunesse et le service communal d'hygiène et de santé, une initiative originale a vu le jour à l'antenne de quartier Francis de

CITÉ ÉMILE DUBOIS

Un projet pour Rabot

a tour de l'allée Gabriel Rabot (cité Emile Dubois) n'est plus. Cette tour HLM avait été désaffectée, il y a trois ans, pour permettre la réalisation d'un complexe hôtelier et d'espaces commerciaux par

Préssensé. Une douzaine de jeunes de 13 à 17 ans et un animateur, Djamel Benamara, ont eu l'idée de concevoir un jeu fait de questionsréponses sur la santé et ses enjeux. A la manière d'un trivial-pursuit, chaque joueur se déplace à l'aide de dés sur un plateau en forme de cœur. A chacune des cases correspond un thème, de la sexualité à l'hygiène alimentaire en passant par le sport... Le vainqueur est celui qui sort « vivant » de ce véritable « parcours du combattant de la santé », comme le définit Djamel Benamara. Un large éventail de sujets sont ainsi abordés à travers des questions imaginées par les jeunes. Le nom du jeu résume bien son ambition, Près-santé, habile jeu sur les mots qui sait rappeler la nécessité de la prévention et de l'information tout en valorisant le quartier du Préssensé...

Nadir Aït Bouali, du service communal d'hygiène et de santé, est plus particulièrement chargé des rapports qu'entretiennent les jeunes avec la santé, la leur et celle des autres. Il a suivi le projet : « Prèssanté est un outil de prévention. Les jeunes apprennent tout en s'amusant, presque sans s'en rendre compte. »

Un important travail de documentation a été nécessaire à chacun des jeunes pour déterminer les questions les plus judicieuses. Danryck a passé vacances et weekends à s'informer sur l'alcoolisme. Abdel a su illustrer chaque thème avec ses dessins... Djamel Benamara témoigne : « Beaucoup ont souhaité travailler sur leur vécu : la violence, la sexualité... »

La conception du jeu a débuté l'an dernier. Après un arrêt de quelques mois, le projet a redémarré. Près-santé devrait être fin prêt pour les vacances de Pâques et il pourra faire le tour des maisons de jeunes de l'OMJA.

Cyril Lozano

un promoteur privé. Ce dernier s'étant désisté, le projet n'a jamais pu se réaliser.

Cependant, la municipalité n'a pas abandonné l'idée de mettre en valeur cette entrée de ville. Dès le retrait du promoteur et après avoir constaté qu'il coûterait plus cher de rénover la tour que de la démolir, la ville et l'OPHLM ont mis plusieurs projets à l'étude. Auparavant, ces deux instances souhaitent lancer une vaste concertation auprès des habitants du Montfort afin de déterminer, ensemble, le projet à mettre en œuvre sur ce terrain. Une option semble d'ores et déjà se dégager fortement, en la construction d'un programme de 60 à 80 logements associant des commerces complémentaires à ceux du centre commercial Emile Dubois. Perspective qui se rapprocherait le plus du projet initial que la population avait approuvé et qui avait abouti à la désaffection de la tour.

Mon beau sapin

es commerçants du centre Emile Dubois ont voulu marquer la fin de l'année par une touche de gaieté. Le 14 décembre dernier, ils achetaient, plantaient et décoraient un sapin de 4 mètres de haut au beau milieu de la place. « Elles y sont toutes! », constatait M. Mary de la boucherie chevaline. En effet, toutes les commerçantes du centre avaient mis la main à la pâte « de gaieté de cœur » reconnaissait l'une d'elle. Les guirlandes et les cadeaux factices n'ont tenu que deux nuits mais le sapin est resté, rappelant le joli geste des commerçants du quartier. • M. D.



MONTFORT

Le petit Jésus d'Aubervilliers

« Dieu est partout. On peut donc considérer que Jésus est aussi né à Aubervilliers, le 25 décembre. C'est pour fêter cette naissance que nous sommes aujourd'hui réunis et que nous allons ensemble reconstruire la crèche qui l'a accueilli. » Paul Habert, curé de la paroisse Saint-Paul du Montfort, rappelait ainsi aux enfants du quartier l'histoire de Noël. Chaque groupe d'enfants devait apporter un élément de la crèche. Les uns avaient confectionné les bergers, les autres les Rois Mages, certains s'étaient chargés des animaux... d'autres avaient représenté tous les quartiers

d'Aubervilliers. Cette reconstitution s'est déroulée le 14 décembre dernier, dans la chapelle de la paroisse, en présence de tous les enfants du catéchisme dans une atmosphère à la fois sereine et gaie.

Ils ont chanté, prié pour les pauvres, les exclus et tous ceux qui souffrent. Cette charmante crèche est une réussite, vous pouvez encore l'admirer jusqu'à la fin du mois.

M. D.



Les enfants : artisan d'une belle crèche...

<u>C</u> <u>O</u> <u>U</u> <u>R</u> <u>T</u> <u>E</u> <u>S</u>

Reunion de quartier
Dans le cadre de la préparation des Etats généraux pour
l'avenir d'Aubervilliers, des
réunions publiques sont prévues à 20 h, le mardi 17 janvier au centre Henri Roser du
Landy, le jeudi 19 janvier à
l'école Jules Guesde.

Les travaux dans la ville

En cours ou dans les jours à venir...

- Rue Gaston Carré, à partir de la mi-janvier : réfection de la chaussée après les récents travaux d'assainissement. Rue barrée pendant 3 semaines.
- A l'angle des rues Achille Domart et Dr Pesqué, réfection des trottoirs.
- A partir du début du mois et jusqu'à la mi-février, le service des Espaces verts va procéder au remplacement de tous les arbres et arbustes en mauvais état dans la ville.

Du côté de l'OPHLM

- 39-43, boulevard Anatole France, une opération de réhabilitation de deux immeubles devrait démarrer au cours du ler trimestre 1995.
- A l'angle de la rue de Presles et de la rue Henri Barbusse, une opération de réhabilitation de 20 logements devrait démarrer cette année.
- 84, avenue du Pt Roosevelt, la réhabilitation de 20 logements doit aussi commencer en 1995.
- En septembre prochain, la cité République va accueillir un petit bâtiment de 18 logements réservés à des étudiants. Le projet est étudié par l'OPHLM.
- 19-21, rue des Cités, une opération de réhabilitation de 254 logements débute ce mois-ci.

Saint-Nicolas, cinquième

our la cinquième édition de la Saint-Nicolas, le 18 décembre dernier, le Comité des fêtes a fait fort. Pas moins de trois spectacles, un délicieux goûter et de la musique à gogo ont été proposés aux enfants du quartier, à l'espace Renaudie, moyennant la modique somme de 10 F. L'exhibition de trois jolies acrobates de l'école du cirque Fratellini a ravi les enfants et... les parents venus plus nombreux cette année. Autre agréable surprise, l'étonnante prestation des jeunes danseuses « Les Colombes », du Réseau Echanges de Savoirs, dirigées par une chorégraphe amateur, mais non moins talentueuse, Francine Dereppe. « Chauffé » par l'exhibition tonique et rythmée des Colombes, le jeune public a terminé l'après-midi par une « boum » survoltée.



... et acteurs d'une grande fête.

Du nouveau pour Gabriel Péri



est d'ici la fin du mois que 1'OPHLM devrait normalement pouvoir démarrer la construction du petit immeuble prévu à l'angle des rues Alfred Jarry et Alexandre Dumas. Remplacant un parking désaffecté, discret parmi les bâtiments environnants, le nouvel ensemble de 15 logements avec parking abritera aussi un équipement destiné à l'OMJA pour remplacer les installations vétustes de la M. J. Gabriel Péri. Une salle polyvalente pourra également accueillir des permanences d'aide scolaire et servir de lieux de réunions à des associations. La livraison de l'immeuble est prévue pour la fin de l'année.

Ph. C.

Les grandes lignes du projet.

PONT-BLANC



Un papa n'a pas hésité à mettre la main à la pâte.

La maternelle en fête

Ils ont secoué leurs « popotins » sur la Danse des canards, avalé des tas de gâteaux, autant de bonbons, le tout arrosé de jus de fruits, acclamé l'arrivée du traîneau de jouets tiré par la directrice, Mme Chouzet, avant de rentrer à la maison, leur jouet sous le bras. Les enfants de la maternelle Saint-Just devraient garder un tendre souvenir de ce Noël 94. M. Chapon, papa d'un petit élève,

leur avait confectionné un immense bonhomme de neige en brioche fourré de 25 fèves, chacune donnant droit à une bûchette à retirer à la boulangerie. Un papa boulanger, une directrice dynamique, des dames de service mobilisées, des instituteurs mobilisés et des parents généreux... Est-ce là le secret d'une fête réussie?

M. D.

FORT D'AUBERVILLIERS

A propos d'un article

vant même la parution d'un article de *Libération-Magazine* faisant état de traces de radioactivité dans une casemate désaffectée du fort d'Aubervilliers, le laboratoire central de la Préfecture de police avait fait procéder à des mesures d'irradiation. A l'extérieur des casemates désaffectées, les résultats font état de

0,02 millirad par heure, une mesure égale au taux d'irradiation naturel. Même résultat dans la casemate n°48. Seule la casemate n°8 fait état, en certains points du sol, d'une radioactivité de 0, 04 millirad par heure, soit le double du taux naturel, mais inférieure, à titre d'exemple, au niveau de radiation d'une radiographie médicale. En

tout cas, les taux relevés ne présentent aucun danger pour la santé publique. Cependant, sur décision du préfet, l'accès à la casemate n°8 reste interdit en attendant que les services compétents procèdent aux travaux permettant de rendre à cet espace restreint un taux d'irradiation conforme.

B. T.

VILLETTE

Des commerçants se mettent à l'affiche

e mécontentement ne fait pas forcément perdre le sens de l'humour. Pour alerter le public et les autorités sur les dégradations de leurs conditions de travail, les commerçants de la rue Solférino ont réalisé et distribué une petite affiche. Le dessin, réalisé par Georges Bécarud, artistepeintre résidant dans le quartier, rappelle le style naïf du début de siècle : on y voit le boucher, le restaurateur, l'encadreur, le cordonnier et le patron du pressing se livrer à leurs activités habituelles ou... attendre le client sur le pas de porte. Car c'est bien là leur problème : les travaux entamés sur l'îlot compris entre les rues Emile Reynaud et Solférino sont arrêtés depuis deux mois. Mais les nuisances provoquées par le chantier sont toujours présentes. Et découraconsommateur le « L'ambiance de la rue n'attire pas le client, explique Jocelyne Porteau, propriétaire du « Cadre y est », un magasin d'encadrement et d'objets d'art. Une grue entrave la circulation, les places de stationnement sont restreintes, et l'aspect général de cette rue en chantier est peu encourageant. Il n'y a plus personne pour s'arrêter devant notre vitrine, qui est le reflet de notre travail », poursuit-elle. « Cette affiche, c'est pour signaler qu'il y a dans cette rue des petits commerçants qui connaissent de véritables difficultés, mais qui ne sont pas encore tout à fait morts!, précise Jean Billiot, propriétaire de la boucherie. Le projet de la ZAC Demars était une très bonne chose

pour nous. Les nouvelles activités auraient créé des retombées pour tous les commerçants du quartier. Mais là, avec un chantier bloqué, on aimerait savoir ce que l'on va devenir. Surtout quand sous le chantier il y a quatre étages de parking en attente. » Mario Fabre, propriétaire de la pizzeria qui porte son nom, pourtant réputé pour sa voix charmeuse et son sens du spectacle, n'a plus envie de rire : « Si ça continue comme ça, on va bientôt arrêter de servir le soir.

Déjà que le midi on a vu l'affluence baisser de moitié. Non, dans ces conditions, on sera obligé de fermer! » Pour éviter d'en arriver à de telles conséquences, les commerçants ont pris contact avec les services municipaux concernés. Ils ont récemment rencontré Jean-Jacques Karman, maire adjoint délégué au commerce, ainsi que le nouveau promoteur du projet de la ZAC Demars. En même temps que les illuminations installées pour les fêtes, leur petite affiche joliment dessinée est venue rappeler que la rue Solférino entend rester un lieu de vie, grâce à ses commerces de proximité.

Boris Thiolay

VILLETTE SOUTERING

Des commerçants qui gardent le moral malgré les difficultés du moment.

COURTES

Métafort

Le concours international d'architectes pour le projet du Métafort a été lancé fin décembre. Fin janvier, première sélection : trois dossiers seront retenus. Le lauréat devrait être connu durant le premier semestre 1995.

Par ailleurs

Le Métafort se porte candidat pour être sélectionné parmi les sites expérimentaux en matière "d'autoroutes de l'information", ces réseaux de communication multimédia sur lesquels repose justement le projet du Fort d'Aubervilliers. La décision du ministère de l'Industrie devrait être connue début février.

Une convention EDF-GDF

EDF-GDF vient de signer une convention avec les villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis en faveur du développement de la Plaine Saint-Denis. Elle concerne le Grand Stade, le renforcement des moyens d'actions de la SEM Plaine Développement. Elle ouvre également de nouvelles perspectives en matière de promotion du site, d'emploi et de qualification.



La signature de la convention a eu lieu le 13 décembre dans les locaux de Plaine Développement.

Les raisons du retard

Commencée il y a environ un an, la construction du programme de bureaux prévu sur la ZAC Demars est actuellement en suspens en raison du désengagement du promoteur qui n'a pu commercialiser son programme auprès d'un seul utilisateur. Les organismes financiers partenaires de l'opération sont actuellement à la recherche d'un repreneur. Les élus et services de la ville suivent attentivement la situation. L'arrêt du chantier perturbe en effet la vie du quartier, retarde la livraison de la maison de l'enfance prévue dans le projet.

● Un reportage de Maria Domingues avec des photographies de Marc Gaubert

Face à l'insécurité

Infos intoX

Le 8 décembre, quatre rencontres mêlant témoignages et réflexions ont ouvert un vaste débat sur les questions de sécurité. La participation d'un universitaire, Sebastian Roché a révélé l'importance des "incivilités" parmi les causes de délinquance. Récit d'une journée marathon.

« L'insécurité, il faut en parler afin que ceux qui la craignent ou la subissent sortent de leur isolement et puissent réagir », insistait Sebastian Roché au cours des quatre réunions qu'il présidait avec le maire, Jack Ralite, et Bernard Vincent, maireadjoint délégué à la sécurité.

9 heures, salle de conférence du CES Diderot. La plupart des responsables des collèges et des lycées d'Aubervilliers et des représentants d'associations du quartier avaient répondu à l'invitation de la municipalité.

Henri Cathalifaud, président de la section pétanque Vallès du CMA, ouvrait le débat en exprimant son inquiétude « face à l'augmentation du vandalisme dans la cité et sur les véhicules dont certains sont cassés pour la quatrième ou cinquième fois », sa difficulté « à maintenir le dialogue avec les jeunes fauteurs de troubles » et enfin son impuissance à endiguer « la montée du racisme ou du sentiment anti-jeunes...» Sensibles aux arguments de ce citoyen du quartier, les chefs d'établissement ont reconnu dans les « incivilités » énoncées par Henri Cathalifaud, celles vécues dans leur collège ou lycée. « Je vois certains de mes collègues d'expérience et que je considère comme des personnes solides s'orienter vers des solutions plus répressives », constatait Roger Monti, proviseur du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud. Il est vrai que tout le monde en a assez des produits lacrymogènes qui obligent élèves et professeurs à interrompre les cours plusieurs fois dans la journée et des agressions verbales ou physiques... mais aujourd'hui, il y a une réelle prise de conscience chez les élèves et les enseignants et nous avons décidé d'analyser et de discuter, ensemble, de cette montée des désordres en organisant des stages sur le



thème des violences. » Même constat au lycée Henri Wallon où le proviseur Ali Arabi a eu à « gérer » il y a quelques mois l'agression d'un professeur d'italien. Pour lui, comme pour l'ensemble des participants, la situation natio-



nale est responsable des désagréments locaux : « Avant, on allait à l'école pour y trouver des réponses. Aujourd'hui, les jeunes arrivent sans savoir ce qu'ils viennent y faire. Ils importent leur agressivité dans l'enceinte du lycée parce

qu'ils ont peur de l'avenir, que les relations jeunes-adultes se dégradent et que les relais d'intégration sont en panne... De plus, quand un jeune grille un feu rouge, il sait qu'il enfreint la loi. Quand il arrive en retard,











manque les cours ou insulte un professeur, il n'a pas conscience d'enfreindre la loi... » La facilité consisterait à dire « que fait la police? » ou « que fait le maire? », on pourrait rajouter « que font les parents ? » Et ainsi de suite... « Il ne faut pas jouer au ping-pong avec les incivilités, conseillait Sebastian Roché, leurs auteurs entrent dans un engrenage défavorable que la collectivité doit les aider à enrayer. » Comment? En agissant ensemble, parents, commerçants, enseignants, force de l'ordre et élus locaux. « La police ne peut rien contre les petits désordres, il faudrait un agent derrière chaque citoyen... On peut parfois empêcher la petite délinquance de s'exprimer en lui faisant savoir que l'impunité n'existe pas. Notre présence ici, ce matin, est une manière de démontrer que tout le monde ne s'en fiche pas. »

10 h 30, salle du conseil, à la mairie. Cette rencontre concernait plus particulièrement les fonctionnaires de police qui étaient venus en nombre. Lucien Perret, adjoint du directeur départemental des polices urbaines, et Jean-René Curta, commissaire d'Aubervilliers, y assistaient également. « C'est une réunion de réflexion et d'approfondissement, précisait le maire, Jack Ralite, il faut poser les problèmes car votre fonction sociale est vitale, comme celle des élus d'ailleurs... » Un officier de police du commissariat de la ville faisait d'emblée ce constat : « L'ensemble de nos règles sociales échappent de plus en plus aux gens et c'est là la base de la violence ». Cet avis, partagé par l'assemblée le fut également par la tribune où Sebastian Roché rappelait quelques vérités méconnues : « Il ne faut pas seulement associer la montée de la violence à la crise économique. Les désordres sociaux ont commencé dans les années 60 et n'ont jamais cessé de progresser. Aujourd'hui, tous ceux qui incarnent les règles risquent quotidiennement de s'en prendre plein la figure. C'est vrai pour les contrôleurs de la RATP, les professeurs, les policiers, les gardiens d'immeubles, etc. »

La réponse à ces désordres est-elle forcément répressive ? « Il ne faut pas toujours chercher des réponses en se réfugiant dans des règles de droit. Le réapprentissage des règles de vie en collectivité passe par le contact avec les jeunes ou les populations en difficulté. » Et de citer pour exemple l'expérience commune d'un commissaire de police et d'un éducateur de Tourcoing qui, en trois semaines, ont réussi à inverser le climat d'un quartier qui était en voie de marginalisation. Une jeune îlotière d'Aubervilliers reconnaissait que le travail de proximité portait encore ses fruits : « Quand ce sont les collègues extérieurs à la ville qui interviennent, ils rencontrent plus de difficultés que nous qui connaissons le quartier et bien souvent les personnes interpellées. » Or les moyens de fidéliser les policiers sur un territoire ne sont pas toujours à la hauteur... ce qui faisait dire à Sebastian Roché : « Si on n'arrive pas à territorialiser la police, je ne vois pas comment on peut espérer régler efficacement certains désordres qui nécessitent davantage des forces de dissuasion que de répression. » Des études menées aux États-Unis ont ainsi démontré le rapport entre la montée de la délinquance et la défection des services publics.

Occuper le terrain, le reconquérir quand c'est nécessaire, ne pas le laisser aux mains d'une délinquance organisée, sont apparus aux yeux de tous comme une nécessité impérieuse. Ces deux heures de débat auront permis aux policiers d'Aubervilliers de constater que la complexité de leur champ d'intervention n'échappait à personne. « J'espère aussi que cette réunion aura aidé à réanimer la flamme de la conviction personnelle qui vous anime », concluait le maire.

15 heures, salle de réunion de la Main Tendue à la Villette. Cette troisième rencontre réunissait surtout ce qu'il est d'usage d'appeler des « travailleurs sociaux ». Educateurs, animateurs, assistantes sociales et responsables de services liés à l'enfance et à la jeunesse étaient venus débattre avec Sebastian Roché qui rappelait combien le sentiment d'insécurité peut miner le terrain social et compliquer leur tâche. Et d'ajouter : « Le sentiment d'insécurité a atteint son apogée dans les années 85 et se concentre surtout dans les grands ensembles. L'individualisme est devenu le mode de vie affirmé et même les quartiers qui étaient des "villages" dans la ville sont en recul ». Exact, constatait Nadia Mattia, responsable d'une amicale de locataires : « La Villette était un quartier beaucoup plus convivial, avec un passé basé sur la solidarité malgré la densité des cités, peut-être parce qu'on y trouve école, crèche, bibliothèque, maison de jeunes, etc. Il

La présence d'îlotiers : une solution qui rassure les uns et dissuade les autres.

nous faut bien constater que les dégradations augmentent, le tapage nocturne et le vandalisme aussi, l'ambiance se dégrade, le dialogue se complique... Or nous sommes tous dans le même bateau, la perte de confiance et la peur de l'avenir n'excusent pas tout! »

Martial Byl, animateur à l'Office municipal de la jeunesse, tempérait ce bilan. Pour lui, « les difficultés relationnelles existent, les conflits aussi mais le dialogue permanent permet le plus souvent de les régler. Encore faut-il les affronter loyalement et ouvertement et surtout sans animosité. C'est en tous les cas ce que les jeunes attendent des adultes... »

Une éducatrice rappelait que parfois les jeunes ne mesuraient pas toujours la portée de leur geste et que pour certains cela pouvait même être perçu comme un jeu : « Il est impératif de leur expliquer les limites de ce "jeu", précisait Sebastian Roché. Casser une voiture pour rigoler c'est empêcher le propriétaire d'aller travailler le lendemain, lui faire perdre une journée de salaire, c'est mettre ce père ou cette mère de famille en difficulté vis-à-vis de son employeur... C'est le type même d'incivilité qui alimente le plus le sentiment d'insécurité et incite à la vengeance ou à la bavure, quand cela se répète. »

Un habitant du quartier s'interrogeait sur l'intervention de la police : « Il faut peut-être faire preuve d'autorité face aux plus jeunes mais en ce qui concerne le trafic de drogue, ce n'est pas à nous d'intervenir... » Ce à quoi un officier de police judiciaire répondait en donnant quelques chiffres : « Aubervilliers a perdu 45 % des effectifs civils depuis le I er septembre, sur quatorze nous ne sommes plus que huit il y avait deux inspecteurs affectés au service des mineurs, il n'y en a plus qu'un et il n'existe pas de service de répression du trafic de stupéfiants! »

Devant la consternation de l'assemblée, Bernard Sizaire, maire-adjoint et professeur au CES Gabriel Péri, citait une expérience récente : « Lundi dernier, tous les enseignants étaient en grève pour protester contre l'agression d'un surveillant. Nous avons présenté une pétition aux parents dans laquelle nous demandons leur appui. Eh bien, les signatures affluent et nous réfléchissons tous ensemble à un nouveau règlement intérieur élaboré collectivement, élèves, parents et enseignants. Nous sommes tous victimes des sous-effectifs, il faut



revendiquer les 12 postes manquants, mais en attendant il ne faut pas céder aux pressions. » Même réflexion chez Georgette Ulloa, responsable des assistantes sociales municipales : « Il faut mettre les parents dans le coup. Trop souvent les adultes ne prennent pas leurs responsabilités. J'ai vu un jeune garçon cogner la tête de son petit frère sur le sol, jusqu'à ce que j'intervienne, personne ne s'en est mêlé... » En rappelant qu'aucun travail scientifique n'a réussi à démontrer que le nombre de policiers





influait sur la délinquance, Sebastian Roché s'accordait avec le maire pour reconnaître « qu'il y a une nouvelle responsabilité publique à mettre en place dans laquelle interviendraient des citoyens de "terrains" ».

19 heures, club Edouard (Maladrerie). Au terme de cette journée marathon, Sebastian Roché tenait une conférence débat devant une assemblée essentiellement composée d'habitants du Montfort. Très vite, les problèmes de vitres cassées non remplacées, de nettoiement, de tapage nocturne, de vandalisme à répétition sur les voitures, sont apparus dans les divers témoignages. « Nous nous sommes crus à l'abri parce que nous sommes un Etat riche, expliquait Sebastian Roché, alors que la pauvreté n'implique pas forcément de l'insécurité. Lorsque les premiers signes de dégradations ou de vandalisme apparaissent, s'ils ne sont pas immédiatement corrigés ou effacés, ils sont vite suivis d'autres désordres. C'est ce que démontrent des études réalisées dans des quartiers américains riches ou pauvres. Suivant la réaction ou la non-réaction de la population et des pouvoirs publics, les incivilités régressent ou empirent... »

Un locataire de la Maladrerie, ajoutait : « C'est une analyse très juste. Effectivement, face à ces exactions, j'ai peur et j'ai tendance à me replier sur moi-même. » Un autre locataire remarquait que « le problème c'est qu'on ne se connaît pas entre voisins ». « Nous, dans notre

escalier, on bouge, déclarait fièrement une dame, on fait la chasse aux graffiti, on les efface systématiquement... » Alors qu'un monsieur se lamentait de l'inertie des services de l'OPHLM face au tapage nocturne, Zahera, jeune habitant de la Maladrerie, protestait : « On ne peut pas tout attendre de l'Office! Quand je mets la musique trop fort, ma voisine me le signale aimablement et je baisse le son. Quant aux adultes, ils ne montrent pas toujours l'exemple, la plupart ne disent jamais bonjour... »

Devant l'affluence de plaintes et de récriminations, Sebastian Roché posait à son tour une question : « Avez-vous autant d'énergie pour proposer que pour dénoncer ? » « Il a raison, poursuivait une jeune femme, arrêtons de déléguer systématiquement. Je propose qu'on se réunisse un dimanche matin, avec nos enfants, pour organiser un grand ramassage des papiers dans la cité... »

Cette journée n'avait ni la prétention, ni la vocation de régler ce grave problème de société qu'est l'insécurité. Elle aura surtout permis de récapituler ce qui ne va pas, d'entrevoir des pistes de réflexion et parfois même dégager des actions sans oublier la part qui revient de droit, mais non dans les faits, à l'Etat. Elle aura aussi démontrer, qu'à Aubervilliers « on ne s'en fiche pas » et que l'on s'accorde avec Sebastian Roché pour donner l'alerte : « Quand les règles minimales de courtoisie sont froissées, alors tout devient possible. »

Un entretien réalisé par Boris Thiolay

Sebastian Roché, chercheur en sciences politiques

Quand l'incivilité alimente la délinquance...

hercheur au CNRS, professeur à l'université de Grenoble, Sebastian Roché est spécialiste du « sentiment d'insécurité », auquel il a consacré sa thèse. Il explique les mécanismes qui peuvent entraîner citoyens et délinquants potentiels dans le cercle de la peur au quotidien.

Par quel processus naît l'insécurité et le sentiment d'insécurité ?

Sebastian Roché : Ce sentiment repose sur des statistiques. Entre lès années 60 et 80, on constate un doublement du nombre de per-

sonnes qui se sentent en insécurité. Cet accroissement correspond exactement à une augmentation des statistiques de la délinquance et des violences. Il y a trois catégories majeures de violence. Tout d'abord les homicides, dont la croissance est de 250 % sur quarante ans... A côté, il y a d'autres violences graves, comme les viols, mais on n'est pas sûr des statistiques. La deuxième grande catégorie, c'est ce qu'on appelle la délinquance : les vols à l'arraché, vols avec violence, cambriolages. Les vols de véhicules ou à l'intérieur d'un véhicule représentent 50 % du total de la délinquance ! Mais

ceci ne prend pas en compte les dégradations. Et c'est là que nous arrivons à la troisième catégorie que j'appelle les incivilités. Les incivilités sont essentiellement facteur du climat dans un quartier : dégradations de lieux publics, mais aussi de biens privés. Tout ceci représente un demi-million d'actes sur les quatre ou cinq millions d'actes répréhensibles commis chaque année. Les incivilités sont donc tout ce qui est perçu comme une violation des règles qui permettent à la société de fonctionner. Mais ce n'est pas une notion juridique. Elles se réfèrent plus à la morale, prise au sens civique.

Que recouvre le terme d'incivilité ?

Sebastian Roché: C'est un terme surtout utilisé par les sociologues anglo-saxons. Disons que je suis celui qui l'utilise le plus couramment en France dans mes recherches. Il est un peu synonyme de désordre. Pour le comprendre, il faut se référer à la théorie américaine de la vitre brisée : si dans un quartier quelqu'un casse une vitre et que personne ne la remplace, cette dégradation va créer le sentiment que plus personne n'assure l'ordre. Ainsi, cela va ouvrir la voie à d'autres dégradations. Ne pas dire bonjour à son voisin est déjà une forme d'incivilité. Notre société fonctionne sur le besoin d'un système de civilités qui prend vraiment naissance à la fin du XVIIIe siècle. Contrairement aux sociétés paysannes où il y avait une connaissance interpersonnelle forte, dans la société urbaine contemporaine, où tout le monde est anonyme, les règles sont beaucoup plus importantes. Elles nous servent en permanence à nous assurer qu'autrui ne nous veut pas de mal. Saluer quelqu'un, tendre la main pour dire bonjour permet de s'identifier mutuellement.

Les incivilités ouvrent-elles la porte à des actes plus graves ?

Sebastian Roché: Elles créent un climat qui favorise la délinquance, lui donne une résonance beaucoup plus grande qu'elle n'est en réalité. Dans les grands ensembles, le sentiment d'insécurité s'appuie plutôt sur des incivilités nombreuses et un peu de délinquance. Dans les zones plus résidentielles, ce sentiment repose davantage sur une délinquance clairement identifiée: cambriolages, agressions dans la rue. Ensuite, on risque de rentrer dans un cercle vicieux où la délinquance engendre la peur, la peur engendre le repli, le repli favorise les incivilités, les incivilités alimentent la délinquance... Il devient alors très dur d'arrêter la spirale.

Qui peut jouer ce rôle de prévention ?

Sebastian Roché: Il faut que tout le monde se sente concerné. La spirale ne peut être brisée que par son maillon le plus faible, c'est-àdire les incivilités. Sur ce thème, les institutions peuvent collaborer avec la population pour essayer de les réduire. Alors que cela devient impossible lorsqu'on en arrive au stade des homicides, de la grande délinquance... Ainsi, lorsqu'un commerce de la drogue est installé, il est très difficile de s'en débarrasser. En arrêtant le chef, on croit mettre fin

au trafic. Mais généralement les deux souschefs réorganisent leur propre filière. C'est comme le lombric : on coupe le ver en deux pour le tuer et l'on se retrouve avec deux moitiés vivantes... Mais ce qu'il faut savoir, c'est que des dealers ne s'installent dans un quartier que parce que les habitants, par leur comportement, leur donnent inconsciemment des indications sur le degré d'incivilité et de repli qui y règne... Il faut donc travailler à préserver un sentiment de responsabilité collective

par rapport à l'endroit où l'on habite.



Sebastian Roché, auteur d'«Insécurité et Libertés» (Ed. Seuil).

Avez-vous ressenti des choses spécifiques à Aubervilliers ?

Sebastian Roché: J'ai retrouvé le même profil de personnes, le même vécu, les mêmes réactions qu'ailleurs. Il y a des témoignages qui ont une force. Une force humaine qui renforce ou contredit les statistiques. A Roubaix, par exemple, j'ai entendu des choses beaucoup plus dures qu'ici... Mais le fonctionnement, la mise en place de l'insécurité et du sentiment d'insécurité est identique partout.

Existe-il une part de fantasme dans le sentiment d'insécurité ?

Sebastian Roché: Sur le plan individuel, l'expression de la peur est liée au sentiment de vulnérabilité. Les femmes, les personnes âgées disent plus facilement leur peur parce qu'elles se sentent vulnérables. Souvent, au contraire, les hommes protègent leur domicile mais ne disent pas qu'ils ont peur. Mais ceux qui sont le plus exposés à l'insécurité sont parfois aussi ceux qui ont le plus de moyens de répondre. Un exemple : les jeunes sont plus souvent victimes d'agressions que les personnes âgées parce qu'ils sortent beaucoup. Mais ils peuvent courir... Mais il est évident que quelqu'un qui a subi un traumatisme lié à la violence va garder en lui les traces, même si les signes extérieurs de dangers sont absents. La victime conserve une mémoire très vive et très subjective.

C'est pour cela qu'il faut en parler?

Sebastian Roché: En parler n'amplifie pas le phénomène. Au contraire, le silence, le non-dit, la démission, laissent la porte ouverte à l'aggravation des situations. Ne pas en parler coupe les liens entre la population et les autorités. Il faut recevoir les doléances des habitants pour tenter de trouver des solutions. Il n'y pas de solution miracle, il est difficile de croire à une amélioration globale, mais si tout le monde se donne la main, il existe de réelles capacités d'améliorations. Il n'y a que dans les endroits où une mobilisation permanente existe qu'on évite la grosse casse:..



Les travaux du futur commissariat, rue Réchossière.



Un reportage de Chrystel Boulet avec des photographies de Willy Vainqueur

Célèbre marque de prêt-à-porter féminin, Kookaï s'installe à Aubervilliers, sur le site des Entrepôts et Magasins Généraux.

Kookai prend ses nouveaux quartiers

u beau milieu de la rue Réaumur, en plein cœur du fameux Sentier, haut lieu du prêt-à-porter parisien, le siège social de Kookaï ressemble à une ruche. Mais une ruche trop petite pour toutes ses abeilles, malgré ses 1 200 mètres carrés répartis sur deux étages. L'espace réservé à la

vente et les bureaux n'y tient plus! D'autres unités de la société sont disséminées dans des locaux à travers le quartier et, depuis deux ans déjà, les ateliers de coupe et le stockage sont installés aux EMGP avec une quarantaine de salariés. Pour fêter à la fois la nouvelle année et une nouvelle orientation de Kookaï, Philippe de Hesdin, le P.-D.G. de l'entreprise, a décidé de rassembler

tout son petit monde. « Depuis la création de Kookaï, nous connaissons régulièrement des problèmes d'agrandissement. Nous n'avons pas cessé de bouger pour trouver à chaque fois des locaux un peu plus grands. Dans Paris, ce n'était plus possible. Le développement de notre société ne nous oblige plus, aujourd'hui, à une présence dans le Sentier. Nous prenons des com-

Actuellement, plus de 120 personnes contribuent au prestige de la marque.

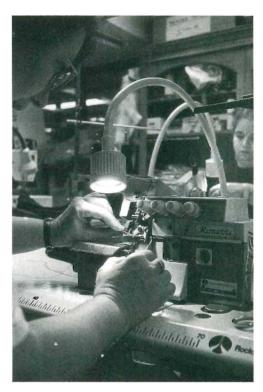
mandes par téléphone, les clients ne viennent pas chez nous tous les jours... Il nous fallait cependant trouver un lieu qui soit à la fois proche de Paris et qui nous offre, pour l'avenir, des possibilités d'extensions importantes », explique Philippe de Hesdin.

Connaissant bien le site où Kookaï s'étend déjà sur 4 500 mètres carrés, le jeune P.-D.G. a donc élu domicile sur la Plaine. Dans un premier temps, Kookaï va occuper 4 000 mètres carrés supplémentaires destinés aux ateliers des stylistes, des modélistes, à l'administration, et au show-room, espace réservé à l'accueil de la clientèle et à la vente. Tout Kookaï (soit à moyen terme 150 personnes) siège désormais à Aubervilliers, excepté l'assemblage dont 70 % est cependant réalisé dans l'Hexagone. « Comme quoi on peut encore produire français et exporter », fait observer le P.-D.G. de Kookaï, légitimement fier des 55 % de la production de la marque destinés à l'étranger.

Chaque saison et pour des prix tout à fait raisonnables, de 69 à 499 francs, Kookaï propose à sa clientèle – essentiellement la gent féminine âgée de 13 à 45 ans – un millier de modèles déclinés dans une dizaine de coloris et trois tailles. Un éventail très large expliquant à lui seul le besoin d'espace des magasins de vente au grand public et du siège de l'entreprise. Alors, pour investir ces lieux nouveaux que sont les EMGP, Kookaï a commencé par investir de l'argent. La marque a une image de marque à respecter. Et les travaux nécessaires à l'aménagement de sa nouvelle adresse ont coûté près de 30 millions de francs. Un investissement assez rare pour être souligné puisque Kookaï n'est que locataire, les EMGP restant propriétaires des locaux.

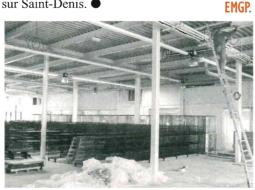
Mais pas d'inquiétude à avoir, le navire Kookaï ne risque pas de prendre l'eau. Aujourd'hui, et bien qu'ayant revu ses prix à la baisse (d'environ 25 % au début de l'année 94), Kookaï enregistre un chiffre d'affaires en constante progression, explicable en grande partie par l'augmentation des surfaces de ventes.





« Afin de baisser nos prix, nous avons dû faire des efforts en baissant nos marges, et demander le même effort, à nos fournisseurs d'une part, et à nos franchisés (les magasins distribuant la marque NDLR) d'autre part, explique Philippe de Hesdin. Cette baisse n'est pas un problème dans la mesure où le chiffre d'affaires augmente à condition d'agrandir les magasins. Mais il fallait pour cela montrer à nos franchisés que l'on pouvait passer de 50 à 250 mètres carrés de surface de vente sans risque. C'est ce que nous avons fait en ouvrant nos propres súccursales - trois pour commencer – où les résultats ont été excellents. »

Ce qui appelle de nouvelles ouvertures dans un futur proche. C'est donc une société en plein essor qui prend ses quartiers à Aubervilliers et qui devrait également s'étendre bientôt, au travers de la situation géographique des EMGP, sur Saint-Denis.



L'entreprise

30 millions

de francs dans

ses nouveaux

locaux des

investit

Une activité en pleine extension

Le site des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, où Kookaï vient d'élire domicile, est en train de devenir l'un des principaux pôles de l'activité textile en région parisienne. Paris et son célèbre quartier consacré au prêt-à-porter, le Sentier, souffre aujourd'hui de ses problèmes de circulation et de son manque d'espace interdisant ainsi l'extension de locaux d'un certain nombre de fabricants. Ainsi, cette activité est-elle en train de se déplacer doucement et prend peu à peu place dans le paysage des EMGP. C'est en 1985 que la première société textile, Bancko, s'y installe, bientôt rejointe par Best Montana, l'année suivante. Le début des années 90 va accélérer ce mouvement puisque Blanc Bleu, Kookaï, Diesel, Etam et bien d'autres encore y élisent domicile. Pour certaines de ces entreprises, c'est le siège social qui s'installe, pour d'autres, le showroom ou le stockage, la fabrication ou la coupe. Et pour quelques-unes, comme Kookaï ou Best Montana, c'est quasiment toute la société qui se retrouve là. Au total. l'activité textile occupe près de 35 000 mètres carrés au sein des EMGP, une surface très importante sur laquelle viennent travailler chaque jour plus de 300 personnes.

Aujourd'hui, le pôle textile représente — en loyers purs - près de quinze millions de francs, soit 13 à 14 % du chiffre d'affaires des Magasins Généraux. Des chiffres quasiment équivalents à ceux du secteur audiovisuel, la deuxième grosse activité présente

Devant la montée du froid et de la précarité

Le Cri d'alarme des services sociaux

lle l'avait cru éradi-



Mise à disposition de locaux, aide pour passer une nuit à l'hôtel, distribution de colis alimentaires... le dispositif mis en place par les services sociaux de la ville pour aider les personnes dans le besoin à passer l'hiver ne fait pas oublier les actions entreprises à **longueur** d'année. Ni les difficultés au'elles soulèvent.

quée, renvoyée à jamais dans les oubliettes de l'histoire. La misère, ce mal pernicieux, avait disparu des rues d'Aubervilliers dans les années 60. Et voilà que trente-cinq ans plus tard, elle revient au galop, s'installant de plus belle sur les trottoirs de la ville natale de Georgette Ulloa. « Actuellement, les services sociaux ne peuvent plus faire face, à eux seuls, à ce problème de la précarisation d'une partie de la population. » Déroutant d'entendre ces paroles dans la bouche de la responsable de l'équipe des assistantes sociales d'Aubervilliers. Et pourtant, son inquiétude traduit la difficulté constante à laquelle font face tous les travailleurs sociaux : « Les problèmes de l'emploi et du logement se posant de manière de plus en plus aiguë, nos réponses en matière d'aides ne peuvent être que partielles, malgré la mise en place de dispositifs de gestion de crise. » Elle poursuit : « De toute évidence, les assistantes sociales ne disposent plus des moyens adéquats pour gérer des situations de plus en plus complexes et, surtout, de plus en plus nombreuses. » Face aux difficultés rencontrées, il existe une réflexion institutionnelle permanente et la mise en place d'actions partenariales avec les services municipaux, départementaux, les associations comme le Secours catholique, le Secours populaire, le

Foyer protestant, la Main tendue.

Voilà déjà plusieurs décennies que la municipalité multiplie les initiatives en faveur des exclus, en améliorant et complétant les actions de l'Etat.

Au cœur du dispositif, le CCAS (Centre communal d'action sociale) et le service des assistantes sociales, dont les locaux ont été volontairement établis à la même adresse, 6, rue Charron. Au rez-dechaussée, une salle centrale où des personnes attendent leur tour en torturant leur ticket d'attente. L'endroit est moderne, l'ambiance calme mais tendue. A la réception, deux hôtesses accueillent le public avec le sourire : « C'est pour une demande de RMI, monsieur ? Vous avez votre formulaire ? »

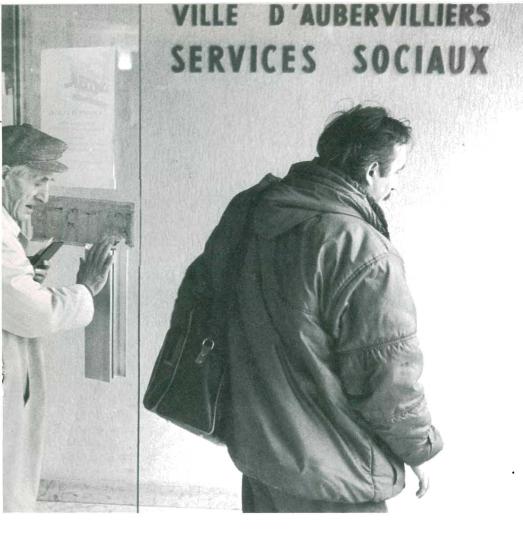
"le problème, c'est que nous nous trouvons en face de situations contradictoires, irrémédiables"

Le CCAS répond quotidiennement aux demandes d'aides légales (aide médicale, revenu minimum d'insertion, aides aux handicapés...) et municipales (portage de repas à domicile, télé-assistance...). Au premier étage, les mezzanines abritent le service social qui coordonne 24 secteurs à Aubervilliers. On y prend rendez-vous quand la vie personnelle est trop difficile à gérer. Et lorsque l'aide devient urgente, ce sont les services des deux étages qui travaillent



« Chaque situation est étudiée avec soin, explique Ginette Vergé, présidente de la commission de secours et adjointe au maire. Par exemple, nous fournissons un soutien financier ponctuel aux personnes en attente du RMI, des Assedic ou d'une retraite. D'autre part, nous pouvons intervenir pour l'installation de chauffages dans les foyers et aider une famille à payer sa note d'électricité ou sa carte orange. » Les situations les plus dramatiques font l'objet d'un dispositif particulier, constamment réadapté en fonction des besoins. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, Maria Labbé responsable du CCAS précise : « Depuis octobre 1993, la municipalité propose une aide alimentaire plus personnalisée. Les familles choisissent elles-mêmes leurs produits. » Autre dispositif d'urgence : l'hébergement, dont la coordination a aussi été confiée au CCAS. Une aide municipale provisoire qui s'illustre par la mise à disposition de quatre chambres au Foyer des





Où s'adresser en cas de besoin?

Centre communal d'action sociale. 6, rue Charron. Ouverture du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h 30. Fermé le 3^e lundi de chaque mois entre 12 h et 13 h 30. Tél. : 48.39.53.00 Numéros verts urgence-hébergement, 24 h sur 24 : 05.12.34.93 (Seine-Saint-Denis), 05.02.24.24 (Paris). Les restos du cœur : Ancienne gare routière, avenue de la porte de la Villette, 75019 Paris. Site accueil hôpital Delafontaine, 2, rue Pierre Delafontaine, 93200, Saint-Denis. Tél.: 42.35.61.40 Accueil de la Croix-Rouge, aéroport du Bourget (devant le musée de l'Air). Tél. : 48.64.94.75



jeunes travailleurs, par la prise en charge de quelques nuits à l'hôtel, ainsi que par l'ouverture ponctuelle des vestiaires du stade André Karman en période de froid, avec fourniture de couvertures. Avant de mettre en œuvre ces solutions locales, les assistantes sociales étudient toutes les possibilités d'hébergement offertes par l'Etat et le tissu associatif. Première mission : la protection de l'enfance. Aussi ce dispositif d'urgence revient-il en priorité aux familles en errance. Et il y en a de plus en plus. Une étude réalisée du 18 avril au 18 juin, sur l'ensemble des aides financières sollicitées, fait apparaître que 86,2 % des familles concernées vivent en-dessous du seuil de pauvreté avec moins de 50 F par jour et par personne.

« Le problème, c'est que nous nous trouvons en face de situations contradictoires, irrémédiables », explique Bernadette Gaillot, assistante sociale. Spirale sans fin, la situation désespérée de certaines personnes devient inextricable lorsque l'aide proposée ne constitue plus une réponse adaptée. « Il y a bien un service d'autocar qui part

chaque soir de la place de la Villette vers le centre de Nanterre, mais comment voulez-vous que notre SDF de la place de la mairie ait la force d'y aller tous les jours? », s'interroge-t-elle. Le ton est dubitatif, les obstacles trop nombreux. « Beaucoup de gens viennent nous voir avec une attente démesurée. Parfois, nous nous faisons insulter », reprend Georgette Ulloa.

une profession qui s'interroge et se remet constamment en question

1 760 personnes ont sollicité une aide municipale au premier semestre de l'année 1994. Toutes n'ont pas résolu leurs problèmes. « De plus en plus, les gens reviennent de façon chronique », souligne Ginette Vergé. La solution? « Faire de la prévention. Ne pas laisser les personnes venir lorsqu'il est trop tard. » Impossible pourtant de convoquer les gens au service d'aide sociale.

La moitié du budget du CCAS

est subventionnée par la municipalité. Une bonne part est consacrée aux missions de secours. « Il est grand temps de mobiliser la population et surtout l'Etat, précise l'adjointe au maire, la solution reste politique. »

A l'heure où les médias semblent découvrir qu'il y a des gens qui dorment dans la rue et ne mangent pas à leur faim, les assistantes sociales s'irritent de tant de compassion. « C'est comme si on se donnait bonne conscience », déclare l'une d'entre elles. « Aujourd'hui, en raison du caractère inflationniste de la pauvreté, les organismes habilités à aider la population en grande difficulté critérisent aussi leur champ d'intervention alors qu'il est de plus en plus difficile de faire entrer les gens dans des cases. »

Lieu de convergence de toutes les difficultés, les services sociaux de la ville et les associations du département ont saisi l'importance de la solidarité. Reste pourtant une profession qui s'interroge et qui se remet constamment en question. Pour mieux avancer.

En un trimestre, 1760 personnes se sont adressées aux services sociaux. Comment aujourd'hui répondre à toutes leurs attentes ?

Un texte de Stéphane Koechlin

Barney Wilen: Avis à la population,

l'un des plus légendaires poètes du jazz est dans votre bonne ville.

Un saxo légendaire

epuis six ans, Barney Wilen respire l'air du Canal, bien qu'on ne puisse le qualifier d'« Albertivillarien pur teint » tant sa vie est incertaine, perdue aux confins des nuits et des continents, dans les contours vagues des clubs bleus.

« J'étais à la rue... comme beaucoup de jazzmen », murmurait Barney Wilen ce soir-là, le long de la voie ferrée de la gare du Nord. « Nous refusons de toute façon d'être localisables, pour ne pas

mourir. » Il s'est ainsi retrouvé chez une amie à la Maladrerie. En visite une fois de plus. Le saxophoniste y vit, entre deux disparitions, deux absences, deux nuits dans les caves parisiennes du « Petit Journal » ou du « Petit Opportun ». Là, le jazzman, lunettes de soleil sur le nez, habillé de noir, un saxo doré en travers de la poitrine, pose comme sur un vitrail : « Un musicien qui ne veut pas jouer en club doit ranger son instrument. C'est un parcours obligé même s'il faut supporter la fumée, jouer par 45° de chaleur, avaler des adjuvants

que tu peux imaginer, y compris l'alcool, le pire. On y trouve quelques avantages, comme pouvoir monter un groupe et, sans grand renfort de publicité, attirer des gens curieux. »

Les nostalgiques des soirées légendaires de Saint-Germain-des-Prés honorent Barney Wilen qu'une aura illustre rend toujours unique. Il est celui qui a joué avec le grand Miles Davis, a tissé derrière lui la musique d'Ascenseur pour l'échafaud de Louis Malle. « Nous avions réservé le studio entre minuit et trois heures. En trois heures, tout était fini. Miles jouait devant, il arrivait, improvisait, et nous on suivait comme on pouvait notre maître. Il communiquait peu, c'était le temps où il se produisait en tournant le dos au public, et nous devions le faire valoir. J'avais été choisi au moment de son comeback en France. J'étais le seul musicien à connaître son répertoire sur le bout des doigts. A l'époque, on recevait les disques au compte-gouttes et on apprenait tout par cœur. » Il affirme qu'il n'a pas écouté la totalité de cette bande mythique ayant transformé un film moyen en œuvre culte, et que la maison de disques ne l'a pas vraiment payé. Il tire volontiers sur ces businessmen qu'il accuse de piller son génie, lui qui s'est dit un moment recherché par la mafia. Difficile de démêler le vrai du faux mais, comme les légendes, sa vie se confond avec l'illusion du romanesque.

Né en 1937, d'un père américain et d'une mère française, Bernard-Jean Wilen a traversé l'après-guerre entre ombres et lumières, héraut du be-bop, précurseur du free jazz en France, surfant sur les cimes de l'actualité, en mai 68, avec sa fiancée, l'héritière milliardaire Caroline de Bendern (on raconte que son grand-père l'aurait déshéritée en découvrant la célèbre photo où elle brandissait un drapeau rouge, juchée sur les épaules d'un manifestant), disparaissant au crépuscule des années 60 dans une Afrique mystique et fascinante en quête des

sources du jazz comme Richard Burton recherchait les sources du Nil. « Porté par des visions folles de jungles, déserts, brousses, et crocodiles », comme il l'écrivit, il rêvait d'aller à Zanzibar mais n'y arriva jamais. Les guerres lui dérobèrent le mythe. Il s'arrêta en Algérie, dans le Hoggar, là où vivent les hommes bleus qui dansent et chantent, et dont certains étaient touchés par l'esprit divin d'Allah. Il y demeura plusieurs mois et en rapporta un disque, Moschi (1972).

Barney a toujours été libre. Bien avant, au cours des années 50, il avait joué pour les marins ivres en bordée dans un climat à la Jean Genet où « chaque trou dans un mur » devenait un bistrot rempli de prostituées, de bagarreurs. « Ce n'était pas des concerts, il fallait faire danser. On nous demandait, on jouait. C'est tout. Pas de bureaucratie. » Son expérience la plus extrême fut peut-être son hom-

A droite au club Saint-Germain en 1956, Sacha Distel. En bas, Barney et sa bande... dessinée.







Une vie teintée de légendes et de vagabondages:

mage à Lorenzo Bandini, le pilote tué en course. Un disque fureur saturé de cris de foule, de vacarmes de moteurs, de sonorités brutales, en 1968. « Je l'ai vu mourir sous mes yeux, couvert d'essence chaude. La Formule 1, c'était jusqu'à la mort de Senna l'héroïsme avec un grand H. »

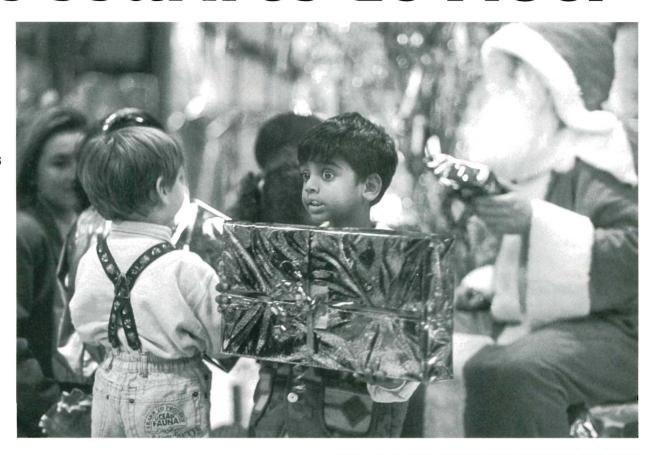
Alors qu'il vivote à Romainville sans un sou, il découvre dans un journal la balade dessinée de la « Note Bleue ». Il y apparaît sous les traits de Barney, un maniaco-dépressif de la poésie et de la déglingue. « Je me suis demandé si je n'allais pas intenter à Casterman un procès. Ce n'était pas moi. Un type qui déconne à plein tube, se shoote. Mais je me suis ravisé. Je me serais ridiculisé. Et cette

bande dessinée est impeccable, elle est bien dans l'esprit. » Peut-être goûtait-il peu une histoire qui se terminait par la mort de son sosie. Il tira de l'histoire un disque entre romance andalouse et jazz.

La mort est quand même venue le frapper, très récemment, mais à côté: son vieux copain, le batteur américain Alan Levitt, qui habitait aussi Aubervilliers. « Il m'a appris bien des choses. Il connaissait le rituel du jazz. Il faut respecter ce rituel. Sinon, nous sombrons. » Barney Wilen respecte depuis son plus jeune âge ce code silencieux qui a fait de lui, comme aurait pu dire Jack Kérouac, un « clochard céleste ». Ou l'incarnation lunaire d'un rêve graphique.

Les sourires de Noël

Décembre et ses guirlandes, ses sapins et son Père Noël? Ici et là, les crèches et les maternelles. les haltes garderies et les centres de PMI ont mis leurs habits de lumière pour saluer la fin de l'année. Goûters et petits cadeaux ont allumé le sourire des enfants. **Traditionnel** moment de détente, la fin de l'année fut aussi empreinte de solidarité. 6 500 colis de Noël ont ainsi été distribués aux familles touchées par le chômage.











 Des photographies de Willy Vainqueur et Marc Gaubert















Un récit de Boris Thiolay

Le Théâtre de la Commune fête son trentième anniversaire. Une aventure qui débute dans des lieux de fortune, avant de s'ancrer en plein cœur de la ville. Récit en cinq actes et un prologue.

En banlieue, un théâtre est né

janvier 1965, vers 22 heures. Des clameurs parviennent aux oreilles des rares passants attardés dans la nuit froide de l'avenue de la République. A l'intérieur du théâtre, qui fête ce soir son inauguration,

le public fait un triomphe aux acteurs d'Andorra, une pièce de l'auteur allemand Max Frisch. Dans cette œuvre qui démonte l'implacable mécanisme du racisme, trois jeunes acteurs inconnus brûlent les planches: Denis Manuel, Gérard Desarthes et... Marie-Christine Barrault, 19 ans, qui trouve là son premier rôle. Les spectateurs présents émergent d'un

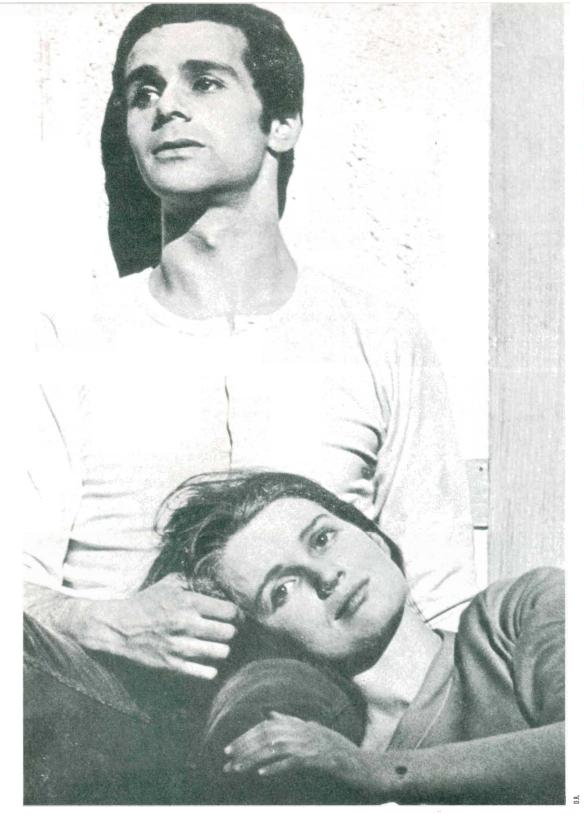
rêve : « Aubervilliers l'ouvrière », la ville des fortes têtes, compte dans ses murs un lieu permanent de spectacle, au nom teinté de fierté et d'engagement : le Théâtre de la Commune. Et seuls le travail, la passion et la rencontre entre un metteur en scène, un homme politique et un groupe de jeunes gens enthousiastes ont pu, en quelques

Acte un. Un jour de l'hiver 1960, Gabriel Garran, metteur en scène désireux d'emmener le théâtre en banlieue, rencontre Jack Ralite, maire-adjoint d'Aubervilliers délégué à l'Enseignement et par ailleurs critique de télévision à l'Humanité. Garran, que l'on surnomme « Gaby », date son « acte de naissance théâtral » du 13 mai 1958. Il monte son premier spectacle le jour même où se déclenche le putsch d'Alger. Simple hasard. L'homme n'en est pas moins un « militant culturel » déclaré. « J'ai été très influencé par un article de Jean Vilar : "Il faut construire des théâtres en banlieue. (...) Passée la porte d'Orléans ou de Clignancourt, il faut parcourir plus de soixante kilomètres pour trouver un théâtre digne de ce nom..." ». Jack Ralite lui propose dans un premier temps de venir partager son expérience avec des jeunes Albertivillariens souhaitant s'initier au théâtre.

Acte deux. Trois fois par semaine, à la Bourse du travail, puis dans une salle de classe désaffectée du Montfort, une dizaine de jeunes gens travaillent des textes de Brecht et de Tchekov sous les conseils de « Gaby ». « C'était formidable, se souvient Paquita Rodriguez. Nous n'avions rien. Juste une énorme envie d'apprendre, de nous exprimer. » « S'il y avait eu un cours tous les soirs, j'y serais allé. Les répétitions se terminaient souvent après minuit... », ajoute Robert Wiart. Bientôt, les pionniers deviennent vingt, quarante, soixante. L'école de théâtre se structure en groupe Firmin Gémier, du nom d'un des précurseurs du théâtre populaire, natif d'Aubervilliers. Et son travail dépasse rapidement la salle de répétition. Tous ces passionnés, étudiants, enseignants, ouvriers, collent des affiches, distribuent des tracts, discutent politique et culture à l'heure du casse-croûte dans les comités d'entreprise. Petit à petit, le mot « théâtre » fait son chemin dans la ville. Et une première idée folle voit le jour...

Acte trois. Un festival de théâtre à Aubervilliers ? C'est chose faite en juin 1961. Des comédiens professionnels, renforcés par le groupe Firmin Gémier, présentent La tragédie optimiste, une pièce sur la révolution soviétique dans le plus pur style réaliste de l'époque. Les représentations ont lieu au gymnase Guy Moquet. « Tout le personnel communal avait donné un coup de main pour construire les décors. Je me souviens d'un menuisier qui avait joué le rôle d'un marin soviétique. Il était radieux, poursuit Paquita Rodriguez. Tout le monde était concerné. Le public, c'était les gens d'Aubervilliers venus en famille... » Il aura quatre éditions annuelles du festival d'Aubervilliers. On joue L'étoile devient rouge de Sean O'Casey, Charles XII d'August Strindberg et Coriollan de William Shakespeare. Dès la troisième édition, les critiques parisiens font le déplacement. Et la quatrième accueille 7 000 spectateurs. Reste qu'en dépit du succès, à Aubervilliers, les acteurs font du théâtre sans théâtre...

Acte quatre. Dès 1962, l'idée de construire un vrai théâtre était dans l'air. A force de déposer des projets, la municipalité finit par avoir gain de cause. Trente mois de travaux et de ferveur pour que le Théâtre de la Commune voit enfin le jour. Gabriel Garran, promu directeur, se souvient : « Un jour, sur le chantier, nous avons reçu la visite de Jean Vilar. Nous lui avons dit: "Vous vous rendez compte, nous avons 600 places et nous avons l'intention d'y jouer chaque jour !" Malicieux, Vilar répondit : "Vous refuserez souvent du monde... " Il a eu souvent raison. » Car voici le temps du théâtre ancré dans la ville. C'est un



Dans Andorra, première œuvre jouée au Théâtre de la Commune, Marie-Christine Barrault, 19 ans, fait ses débuts aux côtés de Denis Manuel.

lieu de sortie populaire. Le répertoire, de qualité, reste en phase avec l'effervescence politique des années soixante. Pour moins de cinq francs nouveaux, les Albertivillariens peuvent, en 1965, voir défiler sur « leur » scène Fernand Raynaud, Georges Descrières, Geneviève Fontanel, Pierre Santini, Claude Dauphin qui donnera son nom à la grande salle, après son triomphe dans *La mort d'un commis-voyageur*, d'Arthur Miller, qui fait un triomphe, dans une mise en scène de Garran.

L'acte cinq se joue toujours. Même si en 1984 « Gaby » passe le relais à Alfredo Arias qui lui-même le transmettra à Brigitte Jaques. Entretemps, le Théâtre de la Commune a reçu en 1971 le label de Centre dramatique national pour ses efforts en matière

Gabriel Garran, metteur en scène, restera directeur du théâtre jusqu'en 1979. Ici, au cours d'une répétition avec le comédien Bernard Noël (page précédente).

de création. Lorsqu'il évoque ses souvenirs, « Gaby », comme tous les protagonistes de cette « épopée théâtrale », en parle avec un sourire ému. Il fredonne la chanson de Prévert : Gentils enfants d'Aubervilliers, gentils enfants de la misère... Et murmure : « Pour la nouvelle année 1965, les enfants d'Aubervilliers ont eu un beau cadeau, qui se consolide avec le temps : un théâtre. »

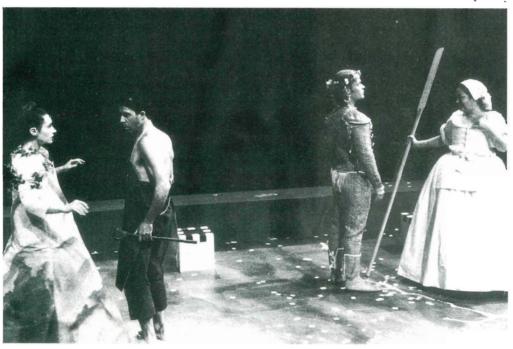


Luis-Miguel Cintra triomphe en hiver

THEATRE Luis-Miguel Cintra n'est pas seulement le plus grand acteur de théâtre et de cinéma portugais. Il est aussi directeur de la compagnie Cornucopia avec laquelle il présente en version originale, du 10 au 15 janvier, six représentations exceptionnelles de *O triunfo do inverno* au Théâtre de la Commune *Pandora*. Entretien avec l'enfant chéri de la scène lisboète.

Que peut trouver le public du théâtre d'Aubervilliers dans une œuvre écrite en portugais et en espagnol il y a presque cinq siècles?

Luis-Miguel Cintra: L'intérêt n'est pas la reconstitution historique. Ce spectacle est conçu comme un jeu plaisant. Il repose sur une chose très simple mais qui pour moi est fondamentale au théâtre: le plaisir



Luis-Miguel
Cintra, acteur,
présente au
Théâtre de la
Commune
Pandora avec
sa compagnie
Cornucopia, Le
triomphe de
l'hiver.

A quel genre théâtral appartient Le triomphe de l'hiver?

Luis-Miguel Cintra: Il s'agit d'une œuvre de Gil Vicente, le plus grand auteur portugais des XVe et XVIe siècles, et maître des cérémonies à la cour du roi Jean III. A cette époque, le pays était en crise malgré les grandes découvertes des navigateurs portugais. Le triomphe de l'hiver est une pièce écrite à l'occasion de la naissance d'une princesse royale. Gil Vicente a alors pour mission de donner un message d'espoir, de vie. Il crée une sorte de défilé de situations soumises à une idée directrice qui est le passage de l'hiver à l'été. Avec une simple idée pour réjouir la cour, c'est qu'un futur joyeux s'annonce pour le Portugal, tout comme après l'hiver, viennent toujours le printemps et l'été...

de jouer, dans le sens enfantin du terme. Jouer avec les idées, les mots, les costumes des personnages. Tout ce qui fait que l'on passe une soirée ensemble... Cela donne lieu à une vraie fête dans le sens théâtral du terme. Nous avons fait en sorte que l'incompréhension du texte ne gêne pas l'appréciation du spectacle. Le texte, écrit en portugais et en espagnol, est très beau mais très court. Même les Portugais n'en saisissent pas l'intégralité. Mais on comprend très vite de quoi il s'agit. A un moment, on voit un berger poète qui entame une joute verbale avec le personnage de l'hiver, sur le thème de l'amour. On retrouve des personnages allégoriques, typiques de l'écriture de Gil Vicente, avec un mélange des niveaux de réalité. On voit l'allégorie de l'hiver et de l'été discuter

AGENDA

Lundi 9 janvier

• Café-rencontre à l'espace Renaudie dans le cadre de N'est pas fou qui veut à 20 h 30.

Mardi 10

Première de *O triunfo do Inverno* au Théâtre de la

Commune *Pandora* à 20 h 30.

Samedi 14

- Vernissage de l'exposition du sculpteur nigérian, Fred
 Archibong, à la galerie Ted à 18 h.
- Sweetness et Pax en concert au Caf'Omja à 21 h.

leudi 19

- Soirée blues au Caf'Omja avec Ta Bouche, Blouzelouff et Michael Hill's à 20 h 30.
- Projection de *Délits flagrants* à l'espace Renaudie à 20 h 30.

Dimanche 22

 Visite commentée de l'exposition Kurt Schwitters à Beaubourg, organisée par le CAPA à 11 h 30.

Dimanche 29

• Concert de Segan à l'espace Renaudie à 20 h 30.

Jeudi 2 février

Projection de Farinelli à l'espace Renaudie à 20 h 30.

Mardi 7

Première d'Ahmed le subtil au Théâtre de la Commune Pandora à 20 h 30.

"Le cinéma
de De Oliveira
est comparable à
du théâtre filmé
grâce à l'art
de la cinématographie."
Luis-Miguel Cintra,
comédien

avec une vieille paysanne... Ces représentations sont en fait très contemporaines. C'est un théâtre très libre, très souple. Je crois que cela peut toucher des spectateurs d'aujourd'hui.

Quelle est l'origine de votre compagnie?

Luis-Miguel Cintran: C'est une troupe créée en 1973 par deux jeunes universitaires, Joachim de Melho et moi-même. Nous avons commencé notre travail sous la dictature. Après la Révolution des Oeillets en 1974, nous sommes devenus une troupe subventionnée qui possède son propre théâtre, à Lisbonne. Notre répertoire est le répertoire mondial de toutes les époques!

Comment conciliez-vous votre travail de comédien, de directeur de compagnie et celui d'acteur au cinéma?

Luis-Miguel Cintra: Je suis avant tout un homme de théâtre. Il est vrai que j'ai joué dans de nombreux films mais jamais dans la perspective d'une carrière. J'ai eu la chance d'accompagner tout un mouvement du cinéma portugais qui provient du génial Manuel de Oliveira, avec qui j'ai tourné huit films. Il est le plus âgé des metteurs en scène portugais et il laisse en descendance un véritable cinéma d'art, d'auteur, qui n'est que très peu sujet aux lois du marché. Le cinéma de De Oliveira est comparable à du théâtre filmé grâce à l'art de la cinématographie. Je viens d'ailleurs de terminer sous sa direction le tournage du Couvent, en compagnie de deux grandes vedettes internationales, Catherine Deneuve et John Malkovitch. C'est un grand honneur pour moi...

> Propos recueillis par **Boris Thiolay**

"le suis venu au polar pour des raisons secrètes, psychologiques

Pierre Filoche,

m'échappent."

auteur

Qui est l'auteur du rapt?

LIVRES II habite Aubervilliers, porte des lunettes rondes et écrit des polars. Pierre Filoche, 43 ans, vient de publier Lucky Rapt, son deuxième roman noir aux Éditions Canailles. Un récit nerveux, en ligne directe avec la vie, malgré le sujet que l'on pressent : une histoire d'enlèvement qui tourne mal, non pour la victime, une blonde intrigante, mais pour Luc, le héros et narrateur, « entré bêtement en délinquance ». « Ce deuxième livre est plus fouillé du point de vue de l'intrigue que le premier », constate Pierre Filoche. Dans Le banquet des ogres, l'auteur s'appuyait sur un fait divers réel, le trafic d'organes pour des cliniques privées, pour tisser une histoire poignante. Là, le récit est totalement imaginaire, même si le personnage central n'échappe pas aux flashs concernant la guerre du Golfe avant de se retrouver lui-même traqué par les sbires de Saddam Hussein! Pourquoi le polar ? « J'y suis venu pour des raisons secrètes, psychologiques qui m'échappent », dit-il très sérieusement. Suspense donc, puisque Pierre Filoche vient de terminer son troisième manuscrit, Nanks, et travaille ardemment sur un autre projet. Il écrit la nuit, de plus en plus à la main, souvent très tard. Normal, dans la journée il se



glisse dans la peau d'un ingénieur en informatique travaillant pour le ministère de la Santé. Mais n'en dites pas plus, l'auteur aime visiblement la discrétion. « J'estime que le polar, qui recouvre un domaine très large, appartient autant à la grande littérature que certains prix Goncourt... » La preuve ? Son écrivain favori reste James Joyce.

Le banquet des ogres, éd. Canaille, 69 F Lucky rapt, éd. Canaille/revolver, 49 F (Sur commande dans les bonnes libraires ou auprès des éditions Canaille, 52, rue de Conflans, 94220 Charenton-le-Pont).

Pierre Filoche vient de publier son deuxième roman noir aux Editions Canailles.

Psy

Dans le cadre des cafés-rencontres mensuelles N'est pas fou qui veut et à partir de son travail de metteur en scène, Jean-François Peyret, abordera, le jeudi 9 janvier à 20 h 30 à l'espace Renaudie, le thème « Vous avez dit le ? » Entrée libre. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Visite

Le centre d'arts plastiques (CAPA) organise, le dimanche 22 janvier à 11 h 30, en présence de deux conférenciers, une visite de l'exposition Kurt Schwitters au centre Georges Pompidou. Prix: 30 F pour les élèves du CAPA, 35 F pour les personnes extérieures. Réservations au 48.34.11.66

Histoire

La Société d'histoire organise le jeudi 9 février à 18 h 45 en mairie un exposé, suivi d'un débat, sur le thème « Forts et fortifications d'Aubervilliers » animés par Pierre Fournier, vice-président de la société Vauban. Entrée libre.

leune presse

Stand'arts, le nouveau mensuel de « la vie culturelle d'Auber revue et corrigée par des jeunes », organise, le 21 janvier au soir à l'espace Renaudie, sa « mégateuf » pour marquer son lancement. La sortie du numéro 3 est imminente. Mais l'équipe peut encore se renforcer. Rens. au 48.34.42.50. et au 48.39.52.46.

Cinéma

Délits flagrants, documentaire de Raymond Depardon, est projeté à l'espace Renaudie, le jeudi 19 janvier à 20 h 30. Le film sera suivi d'un débat et d'un café-rencontres avec des fonctionnaires du tribunal de Bobigny. Prix des places: 30 F, 22 F et 18 F (tarifs réduits). Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Cinéma (bis)

Farinelli (Il Castrato), drame musical de Gérard Corbieau est présenté à l'espace Renaudie le jeudi 2 février à 20 h 30.

LES CONCERTS DU CAF'

Le 14 janvier à 21 h Sweetness

Neuf jeunes chanteurs venus de Colombes pour faire partager leur passion du gospel. Un spectacle qui fait vibrer les cœurs.

Pax

Un véritable bataillon funk débarque avec ses cuivres, ses guitares, sa section rythmique et une voix chaude à souhait.

Le 19 janvier à 21 h Soirée blues Ta bouche

Un groupe venu des Pays-Bas. **Blouzelouff**

Les régionaux de l'étape. Vivant ou fréquentant Aubervilliers, ces quatre jeunes gens distillent un blues teinté de jazz. Une découverte du studio John Lennon.

Michael Hill's

Sorti des quartiers sud du Bronx, ce fan de Jimmy Hendrix, de Buddy Guy et de Jeff Beck est un adepte du blues-rock. Amateurs, ne pas s'abstenir. *Prix des places : 50 F (extérieurs),* 40 F (adhérents)

Caf'Omja. 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12



LIVRE EN FETE Le temps d'un week-end, les 10 et 11 décembre, l'espace Rencontres s'est transformé en une gigantesque librairie. Plusieurs milliers de personnes, dévoreurs de romans, dénicheurs de beaux livres ou lecteurs venus en famille, ont musardé entre les stands qui proposaient 3 000 ouvrages pour la jeunesse et 4 000 pour les adultes. Avec, pour cette sixième édition de la Fête du livre, une thématique forte : les littératures d'Europe. L'occasion de vérifier la puissance du livre : découvrir de nouveaux horizons en tournant les pages...

STUDIO

Clerks, les employés modèles.

Kevin Smith. USA, 1994. VO.

Int.: Brian O'Halloran, Jeff Anderson, Marilyn Ghigliotti. Samedi 7 à 18 h 30, dimanche 8 à 17 h 30, mardi 10 à 18 h 30.

Bab el-Oued City.

Merzak Allouache. France/Algérie, 1993. VO

Int.: Hassan Abdou, Nadia Kaci, Mohamed Ourdache. Samedi 7 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 8 à 15 h, lundi 9 à 20 h 30.

Sortie nationale du *Roi de Paris* au Studio,

le mercredi II janvier à 20 h 30. La projection du dimanche 15 sera suivie d'un débat avec Philippe Noiret (sous réserve), Dominique Maillet, le réalisateur, et Veronika Varga.

Le Roi de Paris.

Dominique Maillet. France, 1993.

Int.: Philippe Noiret, Veronika Varga, Manuel Blanc, Michel Aumont. Mercredi 11 à 20 h 30, vendredi 13 à 18 h 30, samedi 14 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 15 à 17 h 30, mardi 17 à 18 h 30.

32 shorts films about Glenn Gould.

François Girard. Canada, 1994. VO.

Int.: Colm Feore, Bruno Monsaingeon, Yehudi Menuhin. Vendredi 13 à 20 h 30, samedi 14 à 18 h 30, dimanche 15 à 15 h, lundi 16 à 20 h 30.

La machine. François Dupeyron. France, 1994.



Wallace et Gromit, un film de Nick Park

Int.: Gérard Depardieu, Didier Bourdon, Nathalie Baye.

Mercredi 18 à 20 h 30, vendredi 20 à 18 h 30, samedi 21 à 16 h 30 et 20 h 30, mardi 24 à 18 h 30.

Délits flagrants.

Raymond Depardon. France, 1993 (documentaire)
Vendredi 20 à 20 h 30, samedi 21 à 18 h 30, dimanche 22 à 17 h 30 (plus débat avec un magistrat), lundi 23 à 20 h 30.

Salé sucré. Ang Lee. Taïwan, 1993, VO.

Int.: Sihung Lung, Suei-mei Yang, Chien-Lien Wu.

Mercredi 25 à 20 h 30,
vendredi 27 à 18 h 30,
samedi 28 à 20 h 30,
dimanche 29 à 17 h 30,
mardi 31
à 18 h 30.

Wallace et Gromit.

Nick Park, Jeff Newitt, Richard Goloszowski et Peter Lord. G.B., 1989/1993. VO. 5 films d'animation d'humour anglais! Vendredi 27 à 21 h, samedi 28 à 18 h 30, lundi 30 à 20 h 30.

Farinelli. Gérard Corbiau. France, 1994. VO. Int.: Stefano Dionisi, Enrico Lo verso, Elsa Zylberstein. Mercredi 1er février à 20 h 30, vendredi 3 à 20 h 30, samedi 4 à 18 h 30, dimanche 5 à 17 h 30, mardi 7 à 18 h 30.

Katia Ismailova.

Valeri Todorovski.
France/Russie, 1994. VO.
Int.: Ingeborga
Dapkounaite, Vladimir
Machkov, Alice Freindlikh.
Vendredi 3 février å
18 h 30, samedi 4 å
16 h 30 et 21 h, lundi 6
à 20 h 30.



L'étrange Noël de Mr Jack.

Tim Burton. USA, 1994, version française. Film d'animation. Mercredi 18 à 14 h, samedi 21 à 14 h 30, dimanche 22 à 15 h.

Wallace et Gromit.

Nick Park, Jeff Newitt, Richard Goloszowski et Peter Lord. G.B., 1989/1993. VO. Mercredi 25 à 14 h, dimanche 29 à 15 h.

Les burlesques américains.

Charlie Chaplin, Buster Keaton et Charley Bowers. USA, 1917/1926. Centenaire du cinéma. 5 courts métrages. Mercredi ler février à 14 h, dimanche 5 à 15 h.

L'école d'échecs

Au bonheur de jouer



AGENDA

Football FFF

● Le 7 janvier, le CMA affronte Châtellerault, le 28, Thouars. Les deux matchs auront lieu sur la pelouse du stade André Karman, l à 9, rue Firmin Gémier à 16 h.

Hand-ball

● Le 7 janvier, l'équipe masculine Nat. Il rencontre celle de Nanterre, le 28, celle de Pessacias. Gymnase Guy Moquet, 20, rue Edouard Poisson, à 20 h 45.

Basket-ball

● Le 15 janvier, les filles classées en Nat. III reçoivent celles de l'équipe de Compiègne.
Complexe omnisports
Manouchian, rue Lécuyer,
à 15 h 30.

avid Fabbro, animateur de l'école d'échecs du CM Aubervilliers insiste: « Ici, on apprend à jouer aux échecs tout en s'amusant ». Sous le portrait de Lucien Romieux, fondateur du club, quatre petits garcons se divertissent tout en appliquant ce que David leur enseigne depuis quelques mois. Agés de 6 à 8 ans, ils manipulent avec aisance les 16 pions noirs ou les 16 blancs qu'ils déplacent sur les 64 cases de l'échiquier. « L'école d'échecs est aussi ouverte aux adultes, rappelle David. Ils s'initient ou se perfectionnent, nous nous adaptons aux demandes. Notre objectif premier étant de concilier les aspirations de chacun. »

Pour une participation annuelle de 100 F, tous les mercredis aprèsmidi, exercices et parties se succèdent, de 14 h 30 à 18 h au rez-dechaussée de la résidence Danielle Casanova. Certains adhérents arrivent plus tard, après les cours, les courses ou le football... Car si l'on se destine aux compétitions, il faut une bonne condition physique, cer-

taines parties pouvant durer plus de quatre heures! Ce qui fait des échecs un sport à part entière qu'il convient cependant de jumeler avec une activité plus physique.

Les qualités que développent les échecs peuvent être d'excellents atouts à tous moments et à tous âges: attention, concentration, développement d'une pensée logique et construite, capacité de réaction et d'adaptation, respect de l'adversaire... Il est d'ailleurs fréquent de constater que les jeunes joueurs d'échecs sont plutôt bons en mathématiques. Reste à savoir laquelle de ces deux disciplines influence l'autre... Bien entendu, débutants ou confirmés, les adhérents de l'école d'échecs seront au rendez-vous les 28 et 29 janvier prochain pour participer au 21e tournoi open organisé par la section échecs du Club municipal d'Aubervilliers.

Maria Domingues

CMA Echecs, 153, rue Danielle Casanova. Tél.: 48.34.36.09. Les mardis et vendredis à partir de 19 h 30 et le mercredi à partir de 14 h 30 et jusqu'à 18 h.

21e Open international d'échecs d'Aubervilliers



La section Echecs du Club municipal d'Aubervilliers organise son 21e Open les 28 et 29 janvier prochains. La participation de nombreux maîtres internationaux et de plusieurs champions de France est assurée et cette année le nombre de joueurs devrait dépasser le millier. Outre les coupes, les gagnants recevront des prix par équipe ou individuels d'un montant total supérieur à 110 000 F. La remise des prix aura

lieu le 4 février prochain, après un tournoi éclair et sera suivie d'une réception offerte par la municipalité. Ce tournoi est ouvert à tout joueur d'échecs licencié ou non. Il suffit de compléter un bulletin d'engagement et de l'expédier accompagné des droits d'inscription — en baisse cette année ! — au CMA Echecs, 153, rue Danielle Casanova (tél. : 48.34.46.09 aux heures de bureau) ou au siège du CMA, square Stalingrad (tél. : 48.33.94.72). Les partenaires du CMA Echecs, sans lesquels le tournoi ne pourrait voir le jour sont : la ville d'Aubervilliers, le conseil général de Seine-Saint-Denis, le Damier de l'Opéra, le magasin Millet, l'hôtel Le Relais et *Gambisco*.

Samedi 28 et dimanche 29 janvier 1995 Espace Rencontres, 10, rue Crévecœur. Football

Une victoire historique



L'équipe de football d'Aubervilliers vient de signer un nouvel exploit sportif et historique. Le 17 décembre dernier, Aubervilliers se qualifiait, pour la première fois de son histoire, pour les 32^{es} de finale de la Coupe de France de football en battant Segré, sur son terrain, par 2 buts à 1. Ce joli cadeau de fin d'année devrait s'accompagner d'autres matchs spectaculaires puisque le CM Aubervilliers va devoir affronter des clubs de D.I.



Tee-shirt

Des tee-shirts orange et blancs, décorés avec le logo de l'école de sports du CM Aubervilliers sont en vente. La somme récoltée servira à financer un week-end plein air pour les enfants issus de familles modestes.

Prix de vente : 40 F. Office municipal des sports, 31/33, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 43.52.22.42



Bennajem en finale

Pour la première fois de sa carrière professionnelle, le boxeur du CM Aubervilliers, Saïd Bennajem ira en finale du championnat de France des super-walters. Le 23 décembre dernier, il battait Erland Bétaré aux points devant 700 personnes au gymnase Guy Moquet.

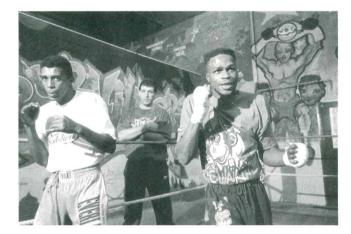


Gymnastique rythmique et sportive

La section gymnastique rythmique et sportive du CM Aubervilliers organisait le 18 décembre la Coupe d'Hiver, dans le gymnase Robespierre. Cette amicale épreuve préparatoire pour les engagements nationaux a récompensé le travail assidu des filles du CMA qui sont arrivées premières au classement général avec 8 points d'avance sur Montreuil. Sophia Tirchi, Nathalie Lourenço, Laeticia Mameri, Isabelle Meurisse, Carole Pensedent, Delphine Pasco ont offert un authentique spectacle aussi gracieux que technique.



Football enfants



Jean-Baptiste Mendy



Renaud Wiard



Téléthon 1994

Football enfants

Le premier challenge François Langy* s'est déroulé le 18 décembre dernier dans le gymnase Guy Moquet. 16 équipes d'enfants, âgés de 6 à 8 ans, participaient à ce tournoi de foot en salle organisé par la section foot enfants FFF, présidée par Jacky Prat. Les petits du CMA, entraînés par Jean-Claude Ouré, se sont bien comportés mais c'est aux enfants du Red Star club de Montreuil que revenait la victoire remportée sur le Racing Club 92. Eric Santamaria, responsable de la section enfants FFF, rappelait : « Cest pendant les tournois que l'on se fabrique ses meilleurs souvenirs d'enfance ». *François Langy était un ancien joueur et dirigeant du CMA. Très aimé et fort regretté, François Langy est décédé l'année dernière.

Jean-Ba: champion d'Europe

Jean-Baptiste Mendy, boxeur professionnel adhérent du CM Aubervilliers, a remporté pour la 8e fois consécutive le titre de champion d'Europe des Légers. Le 4 décembre dernier, il battait, avant la limite, le Danois Racheed Lawal, au terme d'un combat exemplaire et spectaculaire à Thiais. Ce fut une soirée fructueuse pour le CMA dont tous les boxeurs engagés, Sako Morel (amateur), Jacobin Yoma (professionnel) sont sortis vainqueurs.

Renaud Wiard : vice-champion de France

On ne se lasse jamais des bonnes choses. Renaud Wiard est encore allé en finale du championnat de France de fleuret et sa défaite face à Lionel Plumenail ne doit pas occulter sa belle victoire sur le grand Philippe Omnès, en quart de finale, enlevant ainsi « une belle épine du pied » au nouveau champion de France. C'était le 18 décembre dernier à Coubertin.

Boxe thai

Le Nemrod Boxing Aubervilliers se porte bien. Dany Bill a conservé son titre de champion du monde face à Saïd Khan en Thaïlande, le 4 décembre dernier, et Moussa Sissoko a remporté le titre européen en battant Etaki, le 18 décembre dernier à Amsterdam, par K.O au 3e round.

Tennis et téléthon

La section tennis du CM Aubervilliers a créé l'événement les 3 et 4 décembre dernier en participant au téléthon et en rassemblant la coquette somme de 10 053,25 F. L'intégralité des recettes a été remise le 5 décembre dernier au représentant départemental du Téléthon. C'est la première fois qu'un club de tennis de la Seine-Saint-Denis participait à cette opération de solidarité. « L'idée est venue des enfants de l'école de tennis, les adultes ont suivi, tout le monde s'est mis à la tâche et le résultat a dépassé toutes nos espérances », expliquait une maman.

Des Assises pour le sport

Inspirées des Etats généraux pour l'avenir d'Aubervillires, les Assises locales du sport seront un lieu pour débattre et construire l'avenir du sport à Aubervilliers. Elles débuteront le 31 janvier 1995 par une rencontre sur le thème : le sport et l'enfant. Elles seront suivies d'autres débats ponctués d'une exposition et d'un diaporama présentés par Jamel Bahli qui a fait le tour du monde en courant. Au terme de ces Assises, une Charte du sport sera élaborée à partir des bilans présentés par les participants.

Pour plus de renseignements sur les dates et lieux des Assises du sport, contacter le service municipal des sports au 31/33, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 43.52.22.42

Un article de Frédéric Lombard illustré par Marc Gaubert

L'Union des femmes migrantes

Femmes d'ici et d'ailleurs

nombre

d'UFM.

oucement mais sûrement, l'Union des femmes migrantes s'enracine dans le paysage urbain. Sous l'austère abréviation UFM bouillonne une association tournée vers les femmes immigrées de toutes origines et confessions. Elles sont plusieurs milliers à Aubervilliers à vivre au quotidien le déracinement de l'exil. L'inadaptation à leur nouvel univers, l'indifférence ou le rejet des autres, l'ignorance de la langue,

> la précarité, plongent d'entre elles dans l'isolement. Depuis un an, l'antenne du 162, rue des Cités déploie son énergie et sa créativité pour inverser ces mécanismes de l'exclusion. Yacine Diakité, sa présidente, est à l'origine Africaine jusqu'au bout de ses cheveux tressés et francophile



Depuis sa naissance, I'UFM participe à la grande fête des associations. dans l'âme, cette enseignante sénégalaise bardée de diplômes est une familière du milieu associatif.

Cette Albertivillarienne d'adoption a créé avec huit autres membres, le 2 mars 1993, l'UFM. « J'ai été frappée par la régression des femmes immigrées vivant en France. Indépendantes et entreprenantes dans leur pays, les barrières qu'elles rencontrent notamment au niveau de la langue les transforment. Elles donnent une image inexacte de la femme africaine. Le regard porté sur notre continent est complètement faussé. Tout ça favorise l'incompréhension entre les populations, active le racisme et l'intégrisme », explique la présidente. L'UFM lutte contre les préjugés de tout acabit. Du Sri Lanka à l'Afrique noire en passant par le Maghreb, l'association n'est-elle pas composée d'une mosaïque de races ? L'UFM accomplit, avec une foi à soulever les montagnes de l'Atlas, une mission de proximité malgré de modestes moyens. Ils se résument à un local partagé avec l'Association sportive de la jeunesse d'Aubervilliers, une subvention de l'Etat dans le cadre du contrat de ville, et l'appui bénévole de consœurs telles le Secours catholique et la Cimade. Une demande d'aide en matériel a été déposée auprès de la municipalité.

L'association oriente son action en fonction d'objectifs visant l'éducation et la formation des jeunes et des adultes. Créer une véritable solidarité entre les femmes, encadrer les jeunes, promouvoir une chaîne du savoir et des savoir-faire, réussir à sortir les femmes de leur isolement, servir d'intermédiaire entre elles et l'administration, mieux faire connaître les pays de l'immigration, faire participer les familles à la vie de leur commune, figurent parmi ses chevaux de bataille. L'apprentissage d'une certaine citoyenneté en quelque sorte. Des activités sont là pour concrétiser les idées. Le soutien scolaire par exemple regroupe une trentaine d'enfants plusieurs soirs par semaine rue des Cités. Mais la grande affaire a été la création d'un atelier d'alphabétisation au mois de septembre. La jeune et dynamique association voit plus loin. Elle voudrait organiser un accompagnement social, créer des activités d'éveil, des ateliers de travaux manuels, organiser des sorties, des débats et des expositions inter-culturelles comme l'an dernier avec le foyer protestant. L'UFM garde un souvenir marquant de sa participation à la quatrième Fête des associations au mois de juin. Elle ne veut pas en rester là et souhaite regarder par delà l'horizon, sans s'embarrasser de frontières. Quoi de plus naturel pour une association de migrantes...

Union des femmes migrantes 162, rue des Cités 93300 Aubervilliers Tél.: 48.34.82.80

Permanence de 13 h à 17 h le lundi, mardi, jeudi, vendredi. Demandez madame Yahiaoui.

Un grand banquet













Repas fin, animation musicale avec l'orchestre de Pierre Gendron: le traditionnel banquet de fin d'année a réuni. les 20 et 21 décembre, à l'espace Renaudie, plus de 1 600 personnes. **Accueillis** avec gentillesse par le personnel du CCAS, jeunes retraités et grands anciens ont longuement échangé souvenirs d'hier et projets de demain.

 Des photographies de Willy Vainqueur et Marc Gaubert

RETRAITÉS

Les séjours de Loisirs solidarité retraite.

Le comité local de LSR 93 organise, du 22 au 29 janvier, un séjour à Serre-Chevalier. 34 places disponibles. Prix : 2 400 F (sans le transport). Au programme des autres escapades : le Vercors et Londres, en juin, la Tunisie, fin septembre. Renseignements le mardi après-midi à la Bourse du travail. Tél. : 48.34.35.99

Programme des activités de l'Office municipal des préretraités et retraités

Sorties au départ des clubs lanvier

Jeudi 19 : Saint-Denis (93) Visite guidée de la cathédrale de Saint-Denis et des tombeaux royaux. Prix : 40 F. Rendez-vous : club Croizat 13 h, club Finck 13 h 15, club Allende 13 h 30.

Jeudi 26 : Méchoui dansant (95) Déjeuner dansant dans un centre équestre. Prix : 150 F. Rendez-vous : club Croizat II h, club Finck II h 15, club Allende II h 30. Inscriptions les 10 et 11 janvier

Février

Jeudi 9: La ferme au bout des prés (78). Au cœur du Parc régional de la Vallée de Chevreuse, déjeuner dansant. Prix: 145 F. Rendez-vous: club Croizat 10 h 45, club Finck 11 h, club Allende 11 h 15.

Jeudi 16: Los Machucambos. Récital exceptionnel de ce groupe: La Bamba, Pépito, Guantanamera, etc. Prix: 185 F. Rendez-vous: club Croizat 13 h 15, club Finck 13 h 30, club Allende 13 h 45. Inscriptions les 23 et 24 janvier

Mars

Jeudi 9: Musée des arts forains. La plus belle collection du monde retraçant l'histoire de la fête foraine de 1850 à nos jours. Prix: 75 F. Rendez-vous: club Croizat 13 h 15, club Finck 13 h 30, club Allende 13 h 45.

Jeudi 16 : La vie de château. Visite d'une tannerie d'art, accueil au Château de Rubelles par le comte d'Albygnac. Il vous contera les longs voyages dans les îles lointaines qui ont rendu célèbre sa famille. Visite du château, déjeuner, promenade dans le parc et bal. Prix : 290 F. Rendezvous : club Croizat 9 h, club Finck 9 h 15, club Allende 9 h 30.

Jeudi 23 : Musée d'Orsay à Paris Visite guidée des collections permanentes et visite libre des collections temporaires.

Prix: 55 F. Rendez-vous: club Croizat
13 h, club Finck 13 h 15, club
Allende 13 h 30.

Inscriptions les 13 et 14 février

Sorties au départ de l'Office

Janvier

Mardi 31 : Soirée Western Buffalo-Bill's. Dîner-spectacle (parc Eurodisney). Prix : 230 F. Départ : 16 h 30 de l'Office.

Inscriptions les 11 et 12 janvier

Février

Jeudi 2 : L'hôtel Drouot à Paris. Visite commentée avec un expert. Prix : 20 F. Départ : 13 h 30 de l'Office. Inscriptions les 24 et 25 janvier

Mardi 7 : Le ministère des Finances à Paris. Visite guidée.

Prix: 20 F. Départ: 13 h 15 de l'Office.

Inscriptions les 24 et 25 janvier

Mardi 21 : Opérettes viennoises. 14 h 30 à l'espace Renaudie. Prix : 65 F. Réservations du 30 janvier au 3 février au 48.33.48.13.

Mars

Jeudi 30 : Si Moret-Sur-Loing vous était conté. Visite guidée du Musée du conservatoire du Vélo, déjeuner, balade dans la ville et visite chez un éleveur d'escargots. Prix : 240 F. Départ : 9 h de l'Office.

Inscriptions les 22 et 23 fevrier

Pour tous renseignements :

Office municipal des préretraités et des retraités : 15 bis, av. de la République, Tél. : 48.33.48.13 Club S. Allende : 25-27, rue des Cités. Tél. : 48.34.82.73 Club A. Croizat : 166, av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.89.79 Club. E. Finck : 7, allée Henri Matisse. Tél. : 48.34.49.38

Les ateliers et voyages de l'Office. Il reste des places disponibles aux ateliers causerie, chorale, généalogie, informatique et peinture sur soie organisés par l'Office municipal des préretraités et retraités.

Il est également toujours possible de s'inscrire pour les voyages prévus en Corse et dans les Caraïbes. Renseignements au 48.33.48.13.

Avis aux lecteurs

Aubermensuel publie désormais tous les deux mois le programme des activités de l'Office et des clubs. Les personnes qui ont déjà participé aux initiatives de l'Office recevront personnellement une brochure détaillée en janvier, mai et septembre. Elle est également disponible dans les clubs, à l'Office, en mairie, au centre administratif et dans les bibliothèques.

UTILE

Médecins de garde.

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allô taxis.

Station de la Mairie. Tél. : 48.33.00.00 Station Roseraie. Tél. : 43.52.44.65

Sida info service.

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit 24h/24, 7 jours sur 7. Tél.: 05.36.66.36

Pharmacies de garde.

Le 8, Lemarie, 63 rue Alfred-Jarry ; Achache, 23 av. du Général Leclerc à La Courneuve.

Le 15, Turpaud et Vie, 67 parc des Courtillières à Pantin ; Ghribi, 23 av. du Général Leclerc à La Courneuve.

Le 22, Labi, 30 av. Jean-Jaurès à Pantin ; Bokhobza, 71 rue Réchossière. Le 29, Grand, 35 av. Paul-Vaillant Couturier à La Courneuve ; Legall, 44 rue Magenta à Pantin.

Le 5 février, Aremon, 4 rue Ernest-Prévost ; Harrar, 36 rue de La Courneuve.

Le 12, Lemon, 103 bd Pasteur à La Courneuve, Zazoun, 82 av. E.-Vaillant à Pantin.

A vos cassettes.

Les années semelles de bois, Larsen, l'Effet Montfort... sont quelques-unes des cassettes vidéo produites par le CICA (un catalogue exhaustif est en cours de réalisation) qui vont ont été présentées dans Aubermensuel et qu'il est possible de se procurer sous forme de prêt gratuit dans un certain nombre de lieux publics dans la ville et en particulier dans les bibliothèques. Précisions au CICA Vidéo 31/33, rue de la Commune de Paris. Tél.: 48.39.52.44

EMPLOI FORMATION

Un club électronique.

Le Greta industriel de Seine-Saint-Denis* prépare l'ouverture d'un club Electro destiné aux amateurs de techniques électroniques dans l'informatique, l'audiovisuel... Ce club prévoit la mise à disposition d'un plateau technique et d'un encadrement professionnel. Si cette activité vous intéresse, contactez Fabienne Blondel au 49.37.92.55.

*Espace Faure, 112, bd Félix Faure.

Les métiers de l'habillement.

Le Greta de la mode* organise un stage de formation aux métiers de l'habillement. Ce stage, d'une durée de 5 mois, est agréé par le conseil régional. Il est ouvert aux salariés justifiant d'un bon niveau de culture générale, aux jeunes sous contrat en alternance, aux demandeurs d'emploi. Précisions au 43.46.11.65.

* L.E.I. Rose Bertin, 44, rue Dussoubs, 75002 Paris

VIE ASSOCIATIVE

Permanence d'aide à la gestion des associations.

Le service municipal de la vie associative organise à l'intention des responsables d'association une permanence gratuite d'aide à la gestion les mardi 10 et 24 janvier, de 18 h à 20 h. Prendre rendez-vous au préalable au 48.34.03.73.

Formation à la gestion.

Le service municipal de la vie associative organise également des séances gratuites de formation en gestion associative. Les prochaines séances auront lieu, de 19 h à 21 h 30, le mercredi 18 janvier (pour les associations dont le budget est inférieur à 50 000 F) et le jeudi 19 janvier (pour les associations dont le budget est supérieur à 50 000 F). S'inscrire au préalable au 48.34.03.73.

Union nationale des retraités et des personnes âgées.

Les traditionnelles galettes de l'UNRPA auront lieu, à 14 h, le jeudi 12 janvier au club A. Croizat, le vendredi 13, au club S. Allende, le mercredi 18, au club E. Finck. L'assemblée générale du comité local est prévue le mardi 7 mars, à partir de 14 h 30, à l'espace Renaudie.

La galette de la FNACA.

Le comité local de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie vous invite à sa galette des rois, le dimanche 22 janvier, à partir de 14 h, à l'espace Rencontres, 10, rue Crèvecœur. La participation de l'Accordéon club et celle de la chanteuse Danièle Arienzo sont prévues au programme.

Entrée gratuite. Participation à la galette, 10 F.

FNACA (suite).

Le comité local de la FNACA prépare une exposition pour le 19 mars 1995 et recherche photos, tracts, coupures de presse se rapportant aux combats du Maroc, de la Tunisie et à la guerre d'Algérie. Celles et ceux qui possèdent de tels documents peuvent prendre contact avec la FNACA, 166, avenue Victor Hugo, tél. : 48.34.89.72.

Modern'Jazz.

Le club Indans'Cité propose aux amateurs de modern'jazz des ateliers danse, les lundis au gymnase Le Corbusier de 19 h 30 à 21 h, et les vendredis au gymnase Henri Wallon, de 19 h à 20 h 30. Renseignements et inscriptions sur place.

SANTÉ SOCIAL

Aide aux handicapés.

Le CELAPH 93 (Comité confédéral d'études, de liaisons et d'actions pour les personnes handicapées) tient le 2e lundi de chaque mois, de 17 h 30 à 20 h, salle Marcel Cachin, allée Gabriel

Rabot, une permanence d'aide et de conseils aux personnes handicapées. Précisions au 48.48.96.83.

Recherche de familles d'accueil.

Le service éducatif de l'Unité d'hébergement diversifié recherche des familles susceptibles d'accueillir des jeunes, de 16 à 20 ans, en difficulté. Contact : U.H.D., 6, rue Slomon de Caus, 75003 Paris. Tél. : 40.29.09.12

L'aide médicale.

Le conseil général vient de signer une convention avec la Sécurité sociale qui permet aux bénéficiaires de l'aide médicale, une fois leur dossier constitué auprès du CCAS, de faire valoir directement leurs droits auprès de la Sécurité sociale. Des vignettes, adressées au domicile des intéressés, vont remplacer les feuilles d'aide médicale nécessaires à la prise en charge des médicaments et des consultations.

A noter que cette simplification d'accès aux soins pour les personnes en difficulté a pour le département une incidence financière de 300 millions de francs.

Les chèques emploi-service.

Vous êtes un particulier et vous souhaitez employer quelqu'un chez vous? Le chèque emploi-service est conçu pour simplifier vos démarches. Il tient lieu de bulletin de paie, de contrat de travail, de déclaration à l'URSSAF. De plus, vous bénéficierez — comme pour les emplois familiaux — de réductions d'impôts. Le chèque emploi-service est gratuit. Il est disponible dans les établissements bancaires, les bureaux de poste et Caisses d'épargne, auprès du comptable du Trésor. Pour en savoir plus : Info Emploi, 47.87.01.01 et 36 15 Emploi (0,99 F la minute).

Aubermensuel.

Edité par l'association Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers, 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél.: 48.39.51.93. Télécopie: 48.39.52.43 Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction: Maria Domingues, Boris Thiolay. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes: Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zaïna Terki. Secrétaire : Michelle Hurel. Conception graphique: Loïc Loeiz Hamon. Numéro de commission paritaire : 73261. Dépôt légal : janvier 95. Impression et publicité : ABC Graphic, tél.: 49.72.90.00.

DROITS ET DEVOIRS



• Par Didier Seban, avocat

Le congé individuel de formation

e congé de formation professionnelle est un droit du salarié dont il use à sa libre initiative pour suivre des stages qui ne peuvent lui être imposés par son employeur. Toutes les entreprises du secteur privé, même celles dont l'effectif est inférieur à dix salariés, sont soumises aux obligations de la législation sur le congé de formation. Une aide de l'Etat est prévue pour le remplacement des salariés en formation dans les entreprises de moins de cinquante salariés. Le droit au congé est subordonné à une condition d'ancienneté de 24 mois, consécutifs ou non en qualité de salarié quelle que soit la nature des contrats de travail successifs, dont douze mois dans l'entreprise. Les congés de formation peuvent avoir pour finalité l'accession à une qualification supérieure, le changement de profession ou d'activité, une ouverture sur une culture élargie. Le congé formation correspond à la durée du stage dans la limite d'un an pour les stages continus à temps plein et de 1 200 heures pour les stages comportant des enseignements discontinus ou à temps partiel. Le congé est de droit pour les salariés, dès lors qu'ils remplissent les conditions requises. La demande de congé doit être présentée au moins quatre mois à l'avance si le stage dépasse six mois et deux mois à l'avance s'il est d'une durée inférieure. Les salariés bénéficiaires d'un congé de formation ont droit, dès qu'ils ont obtenu l'accord d'un organisme paritaire agréé pour la prise en charge de leur formation, à une rémunération. L'employeur doit payer au salarié 80 % de son salaire. Il est remboursé par l'organisme de formation. Les frais de formation sont en principe pris en charge, en tout ou partie, par l'organisme paritaire.

Le congé entraîne la simple suspension du contrat de travail et l'employeur est tenu de reprendre le salarié dans son emploi à l'expiration du congé. Alors, n'hésitez pas à utiliser ce droit. ●

ABONNEMENT à Aubermensuel
Nom Prénom
Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA, 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers.



Agnès Michon, présidente du syndicat des commerçants non sédentaires

e bureau local du syndicat des commerçants non sédentaires d'Aubervilliers-Pantin vient d'élire sa nouvelle présidente, Agnès Michon. Un visage rayonnant, de grands yeux couleur noisette, cette charcutière de quarante-cinq ans n'est pas vraiment étonnée de cette marque de confiance : « J'étais l'unique candidate! », avoue-t-elle en souriant. Et pourtant, c'est sans hésiter qu'elle a accepté cette mission de représentante : pas une semaine sans une réunion en commission, un rendez-vous avec un élu ou quelques tracasseries liées à sa responsabilité. « J'ai la chance d'avoir fait des études de comptabilité, ce qui facilite la rédaction de lettres et de nombreuses démarches », souligne-t-elle.

Quelques années d'apprentissage de la vie syndicale, comme déléguée, lui ont ouvert les yeux sur les difficultés que vit sa profession: « Avec l'application prochaine des normes européennes, on va par exemple imposer aux commerçants non sédentaires l'achat de vitrines réfrigérées. Sans compter la concurrence sévère des supermarchés! » Depuis longtemps déjà, Agnès Michon se bat pour la réhabilitation des marchés de la ville. Un point sensible qui l'animera durant ses deux ans de mandat.

Consciente de la difficulté de la tâche, cette femme dotée d'un solide aplomb s'est toutefois assurée du soutien de son prédécesseur, Fernand Bordier, aujourd'hui vice-président. « Il vaut mieux bénéficier d'un appui masculin pour défendre une profession principalement représentée par des hommes », confie-t-elle, avec un sourire entendu. Pour promouvoir sa profession, la nouvelle présidente encourage l'organisation d'animations commerciales. « C'est aussi de cette façon que l'on fait vivre un marché », conclut-elle. A l'écouter, c'est sûr, on comprend combien son métier la passionne.

Marie-Noëlle Dufrenne

Rue Hélène Cochennec nouveaux propriétaires

• Depuis le 1er décembre, la bijouterie Espace Temps a remplacé la bijouterie Chanay. Mme Catherine Chanay, partie s'installer dans le sud de la France, avait pris la suite de ses parents bijoutiers et tenait ce commerce depuis plus de trente ans. Son départ a donné lieu à un pot de l'amitié auquel participaient des collègues, des amis et des élus du quartier comme Madeleine Cathalifaud et Carmen Caron, adjointes au maire.

Les élus de la Chambre de commerce

Le 21 novembre dernier, les industriels, commercants et prestataires de service étaient appelés à élire leurs représentants et délégués consulaires à la Chambre de Commerce de d'Industrie de Paris Seine-Saint-Denis. Ont été élus ou réélus comme représentants de la CCI, Michel Joyeux, (administrateur de Sylvain Joyeux SA) et Jean-Pierre Thevenin (charcutiertraiteur) et comme délégués consulaires, Jean-Pierre Colas, Charles Goldenberg, François Joyeux, Claude Renard et Bruno Laubard.



Au palmarès de la prévention routière :

La remise des récompenses du concours annuel de la prévention routière a eu lieu le 15 décembre à l'Hôtel de Ville en présence du maire, Jack Ralite, de plusieurs élus de l'assemblée communale, de Fernand Queau, directeur de la prévention routière, d'Alain Duterte, chef de piste, d'enseignants et de fonctionnaires de police. Le concours qui se déroulait pendant le dernier trimestre 94 a sensibilisé aux dangers de la rue 74 classes. 412 certificats de la prévention routière ont été délivrés.

Classement individuel de la finale communale :

Sébastien Rombi (1er), Solène Thiébaut (2e), Adrien Cusensa (3e), Thomas Chauvet (4e), Virgil Mollereau (5e), Julien Bernard (6e), Amandine Bastian (7e), Ana Pirès (8e), Sonia Kherzi (9e), Elsa Rampon (10e), Mathieu Cyklinsky (11e), Hamida Boudhar (12e), Elodie Belkorchia (13e), Elodie Feliciano (14e), David Ngo (15e), Franck Zacharias (16e), Timothée Sotinel (17e), Farah Rezzine (18e), Grégory Vatel (19e), Barbara Bourez (20e), Lounis Bellamer (21e), Lisa Winzelle (22e), Mickaël Terrivel (23e), Julien Joss (24e), Elodie Nirrenold (25e), Abderaman Bijouane (26e), Sulé Yoruk (27e), Patricia Nunès (28e), Jorge Rodriguès (29e), Aristide Etoubi (30e).

Classement des écoles ayant obtenu les meilleures moyennes : J. Vallès, H. de Balzac , J. Guesde , A. Condorcet, V. Hugo, J. Jaurès, J. Macé, E. Varlin, P. Langevin, G. Babeuf, F. Gémier, M. Robespierre, F. Joliot-Curie, E. Quinet, A. Mathiez.

A propos d'Histoire

J'ai rarement lu un article ou un livre traitant de l'histoire locale sans y relever quelque erreur; on peut aussi en trouver dans mes livres et je ne voudrais pas m'ériger en censeur sourcilleux, mais je ne peux laisser passer l'article d'Emmanuelle Piquart dans le numéro de décembre 1994 d'Aubermensuel. Il y a trop d'affirmations non prouvées, d'erreurs, de confusions. Enumérons-les:

1) « En 1336, le miracle de la pluie rend célèbre... ». Quels documents d'époque l'évoquent ? Je n'ai trouvé à ce jour qu'un plan de 1570 et une relation en 1612 due à Jacques Du Breul, reprise, il est vrai par tous les historiens. Mais j'aimerais détailler un peu plus ce sujet dans vos colonnes, éventuellement sous forme de débat contradictoire.

2) « Ancestrales traditions maraîchères » : c'est surtout la culture légumière qui a fait la réputation d'Aubervilliers. Les maraîchers ne sont venus qu'au XIX^e siècle. L'auteur n'est pas la seule à confondre cultivateurs et maraîchers. Ce pourrait être aussi un sujet d'article.

3) « Le site a bénéficié d'une terre riche en alluvions, naturellement irriguée... » Non, c'est le travail des hommes qui a rendu cette terre fertile. Les noms de nombreux lieux-dits : Champourry, les Sablons, la Flache, le Marcreux, etc. évoquent assez l'infécondité naturelle de larges parties du terroir.

4) « Dès le XIV^e siècle, ils fournissent en abondance aux marchés parisiens... » Il semble que ce soit beaucoup plus tardif : XVI^e et surtout XVII^e siècle. Mais si l'auteur a d'autres sources, cela enrichira notre connaissance.

5) « Donnez-leur de l'eau... » : c'est le canal de l'Ourcq qui fut construit d'abord dans l'optique de désaltérer Paris, puis concurremment de fournir l'eau aux canaux Saint-Martin et Saint-Denis qui, eux, servaient à éviter la traversée de Paris (un raccourci de 16 km).

6) Des erreurs de date : le canal fut inauguré en 1821 ; 1818 est la date de constitution de la Compagnie du canal qui poursuivit les travaux. De même les abattoirs de La Villette furent construits en 1867 et non 1841.

Je m'arrêterai là ; j'ai pu paraître parfois très pointilleux, mais il y a plusieurs raisons :

En histoire, l'à peu près, la légèreté

des affirmations, la désinvolture sont monnaie courante dans la plupart des médias. Le « paraître » l'emporte sur le fond. Si le livre consacré au patrimoine de la Seine-Saint-Denis a des commentaires du même tonneau, il en est déprécié même si l'iconographie est luxueuse. Les lecteurs méritent qu'on les respecte.

La rubrique intitulée « Histoire » d'Aubermensuel est prise au sérieux par de nombreuses personnes, en particulier des jeunes. Je connais au moins une étudiante qui a inséré un de ces articles dans son sujet de maîtrise. Cela confère une responsabilité de la rédaction du journal vis-à-vis des lecteurs de cette page.

Pour terminer, j'indique que la Société d'histoire est toujours à la disposition de ceux qui écrivent cette rubrique : ceux qui l'ont fait y ont gagné... et nous aussi car l'échange n'est pas à sens unique.

Jacques Dessain

Propreté

La propreté dans la ville a récemment fait l'objet de plusieurs courriers dont nous reproduisons ici l'essentiel. Dans une lettre également signée par plusieurs riverains de la rue Lécuyer, madame Jeanine D... évoque le problème des déjections canines, des détritus et dépôts sauvages qui jonchent les trottoirs de cette rue. « Nouvellement arrivée à Aubervilliers, je pensais que ces faits ne seraient que passagers. Il n'en est rien et ne peut-on faire quelque chose ? » Dans un autre courrier, monsieur Serge B..., domicilié rue des Noyers, attire l'attention sur la propreté du square Stalingrad. Il écrit notamment : « Je suis né à Aubervilliers, je suis toujours passé par ce square, surtout en automne, et je ne l'ai jamais trouvé dans un tel état. A quoi cela est-il dû? » Enfin, dans un courrier adressé au service Environnement Ville propre, le directeur de l'école Notre-Dame-des-Vertus fait lui aussi allusion au laisser aller des propriétaires de chiens. « Je sais, écrit-il, que la ville d'Aubervilliers fait de gros efforts concernant la propreté des rues. Pourtant le trottoir qui borde l'école est malheureusement souillé par de nombreuses déjections canines et autres détritus. (...) Serait-il possible d'obtenir un nettoyage plus soutenu aux abords de l'école ? »

En réponse à ces courriers, nous renvoyons les lecteurs aux efforts, évoqués notamment dans notre précédent Aubermensuel, des services municipaux pour entretenir la ville. En ce qui concerne le square, deux personnes sont en permanence affectées à son entretien. Cela étant, la propreté est aussi l'affaire de tous. Ainsi que le fait remarquer madame Jeanine D...: « La France est un pays de droit, mais liberté ne veut pas dire manque d'hygiène, manque d'éducation, manque de civisme. »

VIDÉOMATON

 L'équipe vidéo du Cica réalise des films pour lesquels elle recueille remarques et commentaires sur des questions d'actualité. Morceaux choisis.



« On a essayé de mettre des bacs de fleurs rue Ernest Prevost, mais ça a été saccagé, les tulipes ne fleurissent pas, elles sont coupées avant. Faudrait arriver à ce que les gens comprennent que c'est eux qui payent et que c'est leurs impôts qui servent à ça. »



« Les gens ne sont pas corrects ! Une femme m'a craché dessus parce que je lui ai dit de ne pas déposer d'ordures ici et d'aller demander des bidons à la mairie. Elle m'a craché dessus ! »



« Moi je veux voir du concret tous les jours. Le balayeur ici fait bien son travail, mais essayez de balayer une rue où le stationnement est unilatéral et où vous avez des pneus en permanence 6 mois sur 6. »

Offres d'emplois ANPE

Rappel important

Les renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenus qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo.

Tél.: 48.34.92.24

Entreprise, située proche centre ville, recherche un commercial en imprimerie pour gérer et démarcher une clientèle de PME-PMI et d'administrations. Niveau bac souhaité. Contrat à durée indéterminée. Expérience exigée de 3 ans minimum. Bonne connaissance du secteur, disposer d'un portefeuille clients.

Réf.: 46677M équipe A

Société, proximité rue Villebois Mareuil, recherche un(e) télévendeur(euse) en consommable informatique pour une clientèle de banques, professions libérales, sociétés. Bonne connaissance du consommable informatique. Expérience exigée de l à 2 ans. Contrat à durée indéterminée.

Réf.: 83969 M équipe A

Entreprise, quartier du Pont-Blanc, cherche à recruter un(e) mécanicien(ne) en confection sur machines, vestes et pantalons essentiellement. Travail soigné. Conditions du contrat de retour à l'emploi. Public concerné: DELD, TM, RMI. Expérience souhaitée l à 2 ans. Contrat à durée déterminée de 12 mois.

Réf.: 83461M équipe A

Entreprise, située dans centre ville, recherche technicien électronicien SAV spécialisé en moniteur vidéo et écran PC et en alimentation en découpage. Expérience exigée de 5 ans sur poste similaire. BTS électronique impé-

ratif. Contrat à durée indéterminée.

Réf.: 81903M équipe A

Société, proche centre ville, recherche un VRP multicarte en imprimerie, ayant déjà le statut et une clientèle en imprimerie, pour démarchage de sociétés pour tous travaux en offset. Statut VRP multicarte exigé. Contrat à durée indéterminée.

Réf.: 78724M équipe A

Salon, dans centre ville, recherche une coiffeuse mixte à mi-temps pour évoluer vers un plein temps. CAP coiffure impératif. Expérience exigée de 4 ans minimum.

Réf.: 63232M équipe C

Société, implantée dans la zone industrielle, cherche à recruter un carrossier P3 avec notion en peinture auto pour un contrat à durée déterminée de 3 mois. Evolution vers un CDI par la suite. CAP mécanique générale. Expérience exigée de 10 ans.

Réf.: 79172M équipe C

Clinique, située dans centre ville, recherche un(e) infirmier(e) diplômé(e) d'Etat pour prélèvements en laboratoire. Poste à mi-temps pour CDI. Débutant(e) accepté(e).

Réf.: 703 14M équipe C

Garage, à proximité de la rue Crèvecœur, recherche un carrossier automobile qualifié pour travail sur voitures accidentées. Savoir souder. CDI. CAP mécanique souhaité. Expérience exigée de 5 à 10 ans comme P3 ou OHO.

Réf.: 18411M équipe C

Logements

Ventes

Vends 2 pièces 50 m² Aubervilliers, gde cuisine, salle de bains, WC, cave, 8e étage, ascenseur, 2 km Paris, dans résidence avec parc privé près métro, autobus, RER, 400 000 F, prix étudié. Tél.: 48.33.31.08 (10 h-12 h)

Vends limite Pte Villette très beau 2-3 pièces refait neuf (60 m²), balcon, cave, cuisine équipée, nombreux rangements, dble vitrage, proche tous commerces et transports, 580 000 F.

Tél.: 43.52.81.40

Locations

Loue aux Deux Alpes appartement tout confort pour 4-5 personnes, très bien placé au pied des pistes, 1650-3650 m, piscine, patinoire, ski assuré de déc. à mai. Tél.: 48.76.45.07

Loue chambres d'hôtes 85 F/nuit par personne, tables d'hôtes 45 F/repas, au pied du Lubéron à 30 km d'Aix en Provence, mobil-home à la semaine en bordure du lac Sainte-croix (Gorges du Verdon en Hte Provence), tarif variable suivant période.

Tél.: (16) 90.07.41.85 (HR M. Martin)

Cours

Jeune femme donne cours de soutien scolaire et de français, anglais, espagnol, tous niveaux. Tél. : 43.52.05.60 (du lundi au jeudi à partir de 18 h).

Donne cours de guitare et basse et solfège à domicile sur demande.

Tél.: 48.33.74.30

Elève ingénieur donne cours de mathsphysique-chimie de la 6° à la terminale. Tél. : 48.39.99.67

Professeur certifié lettres donne cours de soutien français spécialisé classes BEP, bac pro., préparation bac français Ire. Tél.: 48.34.48.03

Musicien diplôme Berklee donne cours de saxo tous niveaux.

Tél.: 48.37.75.03 (dès 20 h)

Etudiant donne cours d'anglais et d'italien de la 6^e à la terminale.

Tél.: 48.34.39.45

Divers

Vends canapé fixe pin massif travaillé, acheté 1990 F en déc. 93, vendu

1 000 F; table assortie, 300 F. Tél.: 48.39.53.01 (heures bureau)

Vends canapé 3 places tissu à fleurs, armature bois, bon état, propre, 500 F. Tél.: 48.39.20.36

Vends plusieurs lots de livres très variés, 10 F le livre ; coffret disques 33 tours Johhny Halliday (année 77), 200 F. Tél. : 40.36.60.00 (travail) 48.39.13.59 (dom.) Mme Raymonde

Vends vêtements 18 mois-3 ans, jouets lots 150 F; étagère murale, 180 F; lampe murale; plafonnier; porte-manteau, 150 F; 3 stores toile, 150 F; meuble séjour. I 000 F.

Tél.: 48.34.94.75

Vends vélo VTT Rollet dès 3 ans, excellent état, valeur 600 F vendu 350 F; poussette enfant, 30 F; blouson cuir femme manches amovibles T40, 200 F. Tél.: 43.93.98.98 (répondeur)

Vends Funny roller, 150; paire de patins I ligne taille 33, 100 F; babyfoot 4 en I Monneret, 350; voiture Nikko radio commandée, 100; landau ancien (enfant), 50 F.

Tél.: 48.34.35.41 (répondeur)

Vends livres dessin, peinture, méthode ABC 5 volumes, état neuf avec facture, valeur 3 000 F, vendus 1 000 F et divers disques anciens 33, 45 tours, prix à débattre. Tél. : 48.91.17.36 (fin de matinée)

Vends chaise haute enfant très bon état, 250; table télé verre et métal très bon état, 300 F. Tél.: 48.39.34.51

Vends armoire 4 portes, 800 F; siège auto homologué, 200 F; lit barreaux, 200 F; poussette avec habillage + panier, 200 F; lit I personne + sommier, 250 F; meubles cuisine à suspendre, 200 F/pièce; imprimante, 100 F. Tél.: 48.34.89.98 (Léa)

Vends Epilady 100 Epilacire Calor, 100 F; skis 4S Rossignol (fixations look, housse, bâtons, 1 500 F; halogène noir, 50 F; table basse noire moderne, 75 F; meuble hi-fi noir, 250 F; table rectangulaire pliante 12 couverts, 600 F; living noir, 1300 F. Tél.: 43.52.11.47 (rép. ou dès 18 h)

Vends vélo d'appartement neuf, 500 F. Tél.: 43.52.68.07



GROUPE FIMOTEL

259 CHAMBRES

Bar Restaurant LE RELAIS

5 Salons privés de 40 à 270 m²

pour Séminaires et Repas d'affaires

Parking privé

SERVICE COMMERCIAL : Ingrid WILD
53, rue de la Commune de Paris, 93308 Aubervilliers cedex
Tél : (1) 48 39 07 07 - Télex 232 726 F - Fax : (1) 48 39 16 72





NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales 3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers Tél. : (1) 48 34 61 09

N°Vert: 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

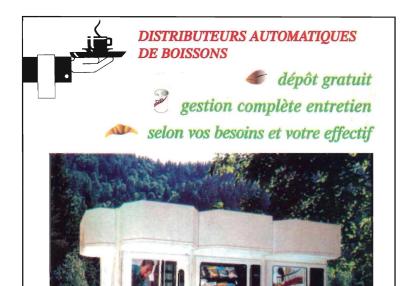


JOYEUX Environnement

Collecte des déchets ménagers

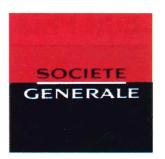
Balayage et lavage des voies







SERVICE, QUALITÉ, DÉMÉTER LA PASSION DU SAVOIR FAIRE



Le directeur

Dominique Montarou

et son équipe

vous présentent

leurs meilleurs vœux

pour 1995

L'événement diesel Renault*

La 1ère marque de diesel en 1994 vous offre jusqu'à 15 000 frs de remise, aide gouvernementale comprise**.

- * "L'événement diesel Renault" du 4 au 11 janvier 1995.
- ** Soit 10 000 frs TTC de remise selon les modèles, cumulable avec l'aide de l'État de 5 000 frs TTC, si votre ancien véhicule en bénéficie.



GARAGE NEUGEBAUER

45, boulevard Anatole-France 93300 AUBERVILLIERS Tél: 48 34 10 93 - Fax: 49 37 02 56 Magasin pièces de rechange ouvert le samedi matin